



BEL-AMI E IL SUO DOPPIO

OP.9-09

T.S.T./CentroStudi  
Biblioteca

NI DEL TEATRO STABILE DI TORINO 33 ANTÈDITORE D.E.T.

- 15-16 LEZIONI DI STORIA DEL TEATRO - dalle origini al teatro contemporaneo - Jesi, Giacone, Pennacini, Gasca Queirazza, Cornagliotti, Alonge, Portevin, Chandler, Acutis, Davico Bonino, Forte, Pestelli, Antonucci, Morteo. (L. 2.000)
- 18 LE MISERIE 'D MONSSU' TRAVET - Bersezio-Toselli: riproposta di un classico dialettale. (L. 2.000)
- 20 ATENE ANNO ZERO PROCESSO PER MAGIA di Francesco Della Corte - contiene 4 documenti del T.S. di Torino: programma della direzione 1970-71; collaboratori artistici della stagione 1970-71; guida dello spettatore della stagione 1970-71; situazione abbonati stagione 1969-70.
- 21 BRECHT 1970 - IL SIGNOR PUNTILA E IL SUO SERVO MATTI - saggi sulla edizione di Zurigo, l'edizione del Berliner Ensemble, l'edizione di Torino, note di Regia di Alessandro Giupponi, scritti di Tino Buazzelli, Giannino Galloni, Renzo Morteo; interviste con Tino Buazzelli e Aldo Trionfo; saggi di Maurice Blanchot e Roland Barthes. (L. 2.000)
- 22 IL DRAMMA SOSPEO DI WOYZECK di Büchner - scritti di Hauptmann-Rilke, Antonin Artaud, Luigi Rognoni, Alban Berg, Josef Svoboda; intervista con Virginio Puecher; in appendice: Eugène Ionesco; materiale di lavoro per "Il gioco dell'epidemia" a cura di Gianrenzo Morteo. (L. 2.000)
- 23 COMMEDIA DELL'ARTE - ISABELLA COMICA GELOSA - scritti di Pandolfi, Apollonio, Grotowski, Marowitz, Giupponi; ampia antologia sulla Commedia dell'Arte. (L. 2.000)
- 24 Luigi Pirandello SEI PERSONAGGI IN CERCA D'AUTORE (L. 2.000)
- 25 Reatro Scuola INVITO ALLA DRAMMATIZZAZIONE (L. 2.000)
- 26 B. Brecht MATERIALI PER VITA DI GALILEO con scritti di: Castellani, Brecht, Timpanaro, Banfi, Morpurgo, Tagliabue - Antologia di scritti di Galileo Galilei. (L. 2.000)
- 27 PEER GYNT 1928-1972 - L'edizione del 1928 della compagnia di Sem Benelli - Locandina e critica sui giornali dell'epoca. L'edizione del T.S. di Torino: Locandina e note per la regia di Aldo Trionfo di Lorenzo Salvetti. L'edizione del 1950 di Vittorio Gassmann con scritti di: Weininger, Slataper, Shaw, Fjelde, Groddek. (L. 2.000)

QUADERNI DEL  
TEATRO STABILE DI TORINO  
33

Luciano Codignola  
BEL-AMI E IL SUO DOPPIO

regia di  
Aldo Trionfo

---

ANTÈDITORE D.E.T.

---

a cura dell'ufficio stampa  
del Teatro Stabile di Torino

ANTÈDITORE  
Luigi Granetto  
Enrica Gaspari Vaccari

Via Silvestrini 14a  
37100 VERONA



CRONOLOGIA

ALCUNE LETTERE DELLA MADRE

MAUPASSANT: L'OPERA E IL PERSONAGGIO

CASABELLA SECONDO MAUPASSANT

FORTUNA DELLO SCRITTORE

IL ROMANZO "BEL-AMI"

LO SPETTACOLO

UN ESEMPIO DI SCRITTURA SCENICA

Fotografie dello spettacolo di Sergio Gaudenti

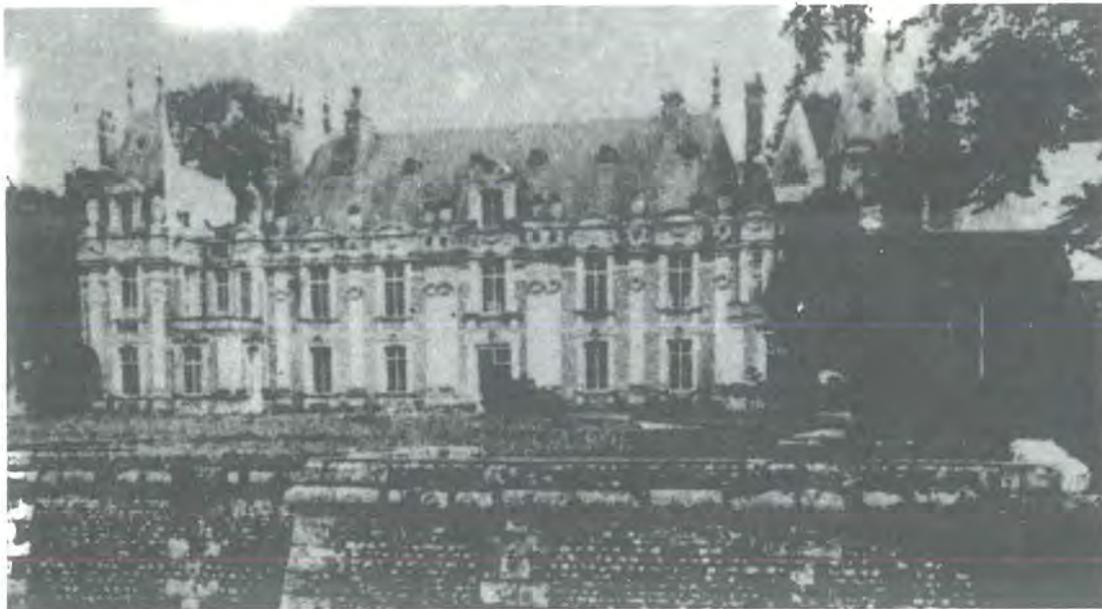
**BEL-AMI, C'EST MOI!**

**Guy de Maupassant**

"BEL-AMI si direbbe il romanzo delle ambizioni e della carriera di un Maupassant senza talento. Bel-Ami ha il dono di parlare alle donne esattamente come Maupassant ha il dono di scrivere una novella e di far vivere i personaggi di un romanzo".

*Albert Thibaudet*





## LETTERE DELLA MADRE

*La madre, Laure le Poittevin, fu l'unico vero amore di Guy de Maupassant. L'amicizia che legò la signora Maupassant a Gustave Flaubert contribuì in modo determinante a legare il futuro scrittore a colui che può essere considerato il suo principale maestro.*

*Ecco alcuni passi di lettere scritte dalla nobildonna a Flaubert tra il 1872 e il 1878, cioè tra i 22 e i 28 anni di Guy.*

Etretat, le 29 janvier 1872

... Mon fils voulait t'écrire, j'ai fait valoir mon droit, et je t'apporte tous ses compliments avec tous les miens. Nous avons, du reste, pris l'habitude de causer de nos amis le soir au coin du feu, et ton nom revient toujours, comme c'est justice. Guy me raconte la dernière visite qu'il t'a faite à Paris, et me fait passer par toutes les impressions qu'il a ressenties en t'entendant lire les dernières poésies du pauvre Louis Bouilhet. Il m'assure que tu le consultais parfois, il en était tout fier, il se sentait grandi, et moi, je te remercie de ce que tu fais, de ce que tu es pour ce garçon.

... Mes deux fils sont avec moi, ils sont excellents garçons et me rendent la vie bonne autant qu'il est possible. Hervé travaille et devient un homme. Je crois qu'il ne sera pas trop en retard, malgré le temps perdu. Je serais injuste si je ne te disais qu'un mot du brave écolier qui, lui aussi, a lu et relu la fameuse lettre, et a su très bien l'apprécier. Il dit du reste qu'un compagnard peut goûter aux plaisirs de l'esprit, tout en faisant pousser son blé, ses choux et ses salades. Je ne suis pas éloignée de trouver qu'il a raison, et je le vois, sans répugnance aucune, arranger sa vie pour rester aux champs. Guy aura peut être bien plus de mal à trouver la route qui lui convient.

Etretat, le 19 février 1873

... Guy est si heureux d'aller chez toi tous les dimanches, d'être retenu pendant de longues heures, d'être traité avec cette familiarité si flatteuse et si douce, que toutes ses lettres disent et redisent la même chose. Le cher garçon me raconte sa vie de chaque jour; il me parle de ceux de nos amis qu'il retrouve à Paris, et des distractions qu'il rencontre sur son chemin; puis invariablement le chapitre finit ainsi: "mais la maison qui m'attire le plus, celle où je me plaise mieux qu'ailleurs, celle où je retourne sans

## CRONOLOGIA

		1879	Dicembre, Maupassant è perseguito dal tribunale di Etampes.
1850	5 agosto, nascita a Fécamp di Henry René-Albert Guy de Maupassant.	1880	Aprile, pubblicazione di BOULE DE SUIF.
1855	La famiglia Maupassant si trasferisce nel Castello di Granville nel circondario dell'Havre.	1880	Giugno, Maupassant rinuncia alla carica presso i Ministeri.
1856	Aprile, nascita di Hervé de Maupassant.	1880	Settembre, viaggio in Corsica.
1859-1860	Maupassant frequenta il liceo Napoleone a Parigi.	1881	Luglio, viaggio in Algeria.
1861-62	Soggiorno a Etretat.	1883	Aprile, pubblicazione di UNE VIE.
1863	Ottobre, iscrizione all'Istituto Ecclesiastico d'Yvetot.	1885	Aprile, pubblicazione di BEL-AMI
1864	Maupassant stabilisce rapporti a Etretat con A. C. Swinburne.	1886	Luglio-agosto, soggiorno a Châtel-Gayon.
1868	Maggio, Maupassant entra come interno al Liceo di Rouen.	1887	Gennaio, pubblicazione di MONT-ORIOL.
1869	27 luglio. Baccelliere in lettere.	1887	Ottobre, viaggio in Algeria.
1869	Ottobre, studente in lettere a Parigi.	1888	Gennaio, pubblicazione di PIERRE ET JEAN.
1870-1871	Guerra.	1889	Maggio, pubblicazione di FORT COMME LA MORT.
1872	Maupassant entra al Ministero della Marina.	1889	Agosto, internamento di Hervé de Maupassant. Crociera sulle coste italiane.
1874	Maupassant incontra in casa Flaubert, Edmond de Goncourt e Zola.	1890	Aprile, breve soggiorno in Algeria.
1875	Prima opera di Maupassant pubblicata nell'ALMANACH LORAIN.	1890	Giugno, pubblicazione di NOTRE COEUR.
1875	19 aprile, prima rappresentazione di A LA FEUILLE DE ROSE, MAISON TURQUE.	1891	Giugno-agosto, cure a Divonne Les-Bains poi a Champel Les-Bains, presso Ginevra.
1876	Costituzione del Gruppo delle Soirées de Médan.	1891	Dicembre, Maupassant redige il testamento.
1878	18 dicembre, dimissioni dal Ministero della Marina, poi passaggio al Ministero della Pubblica Istruzione.	1892	1 gennaio, tentativo di suicidio.
		1892	7 gennaio, internamento presso la casa di cura del dottor Blanche (Passy).
		1893	6 luglio, morte di Maupassant.
		1893	7 luglio, inumazione di Maupassant nella ventiseiesima sezione del Cimitero di Montparnasse.

cesse, c'est la maison de Monsieur Flaubert" - Et moi, je me garde bien de trouver cela monotone.

... Et puis, tu me parlerais de mon fils, tu me dirais s'il t'a lu quelques-uns de ses vers, et si tu penses qu'il y ait là autre chose que de la facilité.

Tu sais combien j'ai confiance en toi; je croirai ce que tu croiras, et je suivrai tes conseils. Si tu dis "oui", nous encouragerons le bon garçon dans la voie qu'il préfère; mais si tu dis "non" nous l'enverrons faire des perruques... ou quelque chose comme cela... Parle donc bien franchement à ta vieille amie.

... je suis souvent avec les morts, et je crois que leur image devient plus vivante, plus réelle, plus palpable, à mesure que j'avance en âge. L'avenir pourtant me sourit encore dans mes deux chers garçons; mais ils sont bien forts les liens qui nous attachent aux choses et aux êtres disparus. Ils nous font sans cesse retourner la tête. Est-ce que les morts ne peuvent plus nous aimer? ... Oui, tu as raison, nous avons grand besoin de nous revoir et de causer. Guy le sait bien, puisque je ne cesse de le questionner sur tout ce qui te concerne. Tu es si excellent, si parfait pour mon fils, que je ne sais comment te remercier. Le jeune homme t'appartient de coeur et d'âme, et moi, je suis comme lui, toute tienne maintenant et toujours. Adieu, mon cher compagnon, je t'embrasse de toutes mes forces.

Pavillon des Vergnies, le 23 janvier 1878

Puisque tu appelles Guy ton fils adoptif, tu me pardonneras, mon cher Gustave, si je viens tout naturellement te parler de ce garçon. La déclaration de tendresse que tu lui as faite devant moi m'a été si douce que je l'ai prise au pied de la lettre et que je m'imagine à présent qu'elle t'impose des devoirs quasi paternels. Je sais d'ailleurs que tu es au courant des choses et que le pauvre employé de ministère t'a déjà fait toutes ses doléances. Tu t'es montré excellent, comme toujours, tu l'as consolé, encouragé, et il espère aujourd'hui, grâce à tes bonnes paroles, que l'heure esto proche où il pourra quitter sa prison et dire adieu à l'aimable chef qui en garde la porte.

Si tu peux, mon cher vieil ami, faire quelque chose pour l'avenir de Guy, et lui procurer une position à sa convenance, tu seras mille fois béni, mille fois remercié; mais il n'est pas besoin que j'insiste près de toi, puisque je suis sûre d'avance que la mère et le fils peuvent compter sur ton appui. Si j'étais moins loin de Paris, je serais allée tout simplement frapper à ta porte, un soir après dîner; j'aurais réclamé une petite place au coin de ton feu et nous serions restés longtemps à causer ensemble, comme des compagnons d'enfance qui se retrouvent avec plaisir et qui s'aiment toujours, en dépit des longues

séparations; mais je suis ici, à Etretat, tout engourdie par les influences narcotiques de l'hiver, du silence et de la solitude. Je ne sais encore à quelle époque je pourrai aller à Paris, cependant je crois que j'attendrai le mois de mai afin de voir l'exposition universelle. J'espère que tu ne seras pas parti pour la Normandie et que je te trouverai encore faubourg Saint-Honoré. Ma première visite sera pour toi et pour la chère Caroline, dont je n'entends pas parler assez souvent. Fais-lui tous mes compliments, je t'en prie, et ne crains pas d'ajouter que mon affection pour elle a quelque chose de maternel. J'ai si bien connu, j'ai tant aimé ta soeur.

Dis-moi, mon bon Gustave, est-ce que tu ne veux plus venir à Etretat? - Tâche donc de t'entendre avec Guy et de me donner quelques jours lorsqu'il viendra revoir son cher pays. Je t'adresserai bientôt ma requête de vive voix, et je serai bien maladroit si je n'obtiens pas une bonne et sérieuse promesse.

Adieu, mon ami, mon vieux camarade, je t'embrasse de tout coeur.

Laure

(Oeuvres complètes de Guy de Maupassant - DES VERS - Lettres de M.me de Maupassant à Gustave Flaubert - Poesièes inedites - Paris, 1908)

\* \* \*



Si tu es à Bois Guillaume, tu me mellerai  
la route aussitôt arrivée à Rouen et par  
tardes en pas à te servir contre mes vers - non  
contre mon sein

Grande jeu

Le lendemain promenade au cabaret.

Y attends immédiatement une lettre de toi que  
ma Lisa si elle ne vient à l'encontre de mon projet.  
C'est moi qui en ai la honte à te souvenir de  
Etretat et tout ce qui s'y est passé depuis ton départ.

Amen

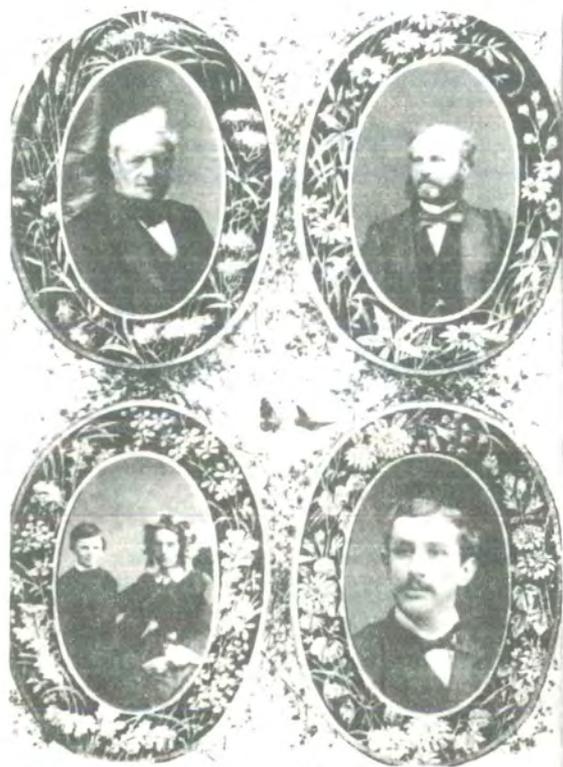
Mes compliments les plus respectueux et affectueux à  
la femme et à toi, et pour toi une bonne poignée  
de main - Chappell moi au bon souvenir et ton beau souvenir  
tout à toi.

Guy de Maupassant

Nella foto a destra in alto: la madre sotto: lettera di Maupassant del 1877

Nella foto a destra: Maupassant di Naqar

Nella foto sotto:  
(da sinistra a destra) il nonno - il padre - la zia e il  
fratello



## MAUPASSANT: L'OPERA E IL PERSONAGGIO

"Mio caro amico, mi sembrate proprio annoiato e la vostra noia mi affligge perchè potreste impiegare più gradevolmente il tempo. "Bisogna" - capite, giovanotto? - bisogna lavorare di più... Siete nato per la poesia, fatene".

*Da una lettera di G. Flaubert  
al giovane Maupassant, 1878*

"Non credo al naturalismo o al realismo più che al romanticismo. Queste parole non significano proprio nulla per me... Io non credo che il naturale, il reale, il documento di vita siano una condizione "sine qua non" di un'opera letteraria. Perchè diminuirsi! il naturalismo è limitato né più né meno come il fantastico".

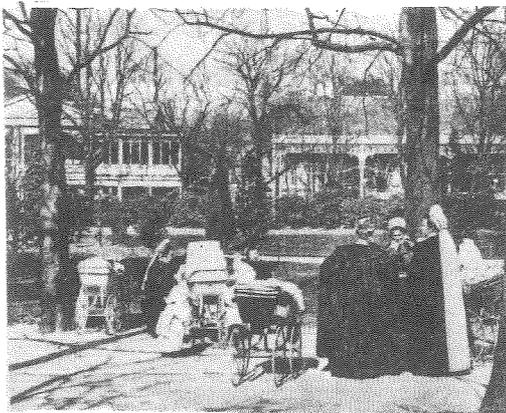
*da una lettera di Guy de Maupassant, 1887*

... Il più ricercato passatempo del giovane commesso era di scendere la Senna in canotto verso Andrésy, il piccolo porto del Yachting parigino; e questo terribile Don Giovanni, sul cui caso patologico discutono oggi tutti gli analizzatori della scuola decadente, andava a cercare le sue avventure galanti, una volta al mese, sul "promenoir delle Folies Bergères", che egli ha descritto nel suo romanzo BEL-AMI.

*da L'Illustrazione Italiana, 23 luglio 1893*

... Una novella produce ad uno scrittore in voga 250 franchi. I romanzi di Maupassant ne rendevano 60.000. Ed ecco perchè egli ha torturato i suoi gusti e fatto deviare le sue tendenze, giacchè era sincero quando diceva: "passati i primi entusiasmi, la letteratura mi è diventata fastidiosa e non la coltivo più che pel bisogno, per il danaro"...

*da L'Illustrazione Italiana, 23 luglio 1893*



Le balie

Il sole primaverile lambisce, tiepido, vivo e chiaro, i grandi alberi dei Champs Elysées. Dalla Piazza della Concordia al Rond-Point, sotto la volta degli ippocastani, dove pigolano i passerotti tra le foglie, una folla di bambini gioca con la sabbia. I piccolissimi sono accoccolati e costruiscono collinette con le loro mani maldestre, altri più grandicelli fanno correre i cerchi

o, riuniti in conciliabili severi, organizzano giuochi, ragazzetti con le gambe nude e bambine con le sottane corte. I genitori, e le governanti, seduti sulle panche, all'ombra della verzura tenera, fantasticano, leggono o fanno la maglia e guardano con occhio distratto le corse verso il Bois de Boulogne di un fiume lucente di ruote in movimento. E' un flusso nero, continuo, carrozze, landò, "victorie" e cappelli chiari, parasoli, livree dai bottoni lucenti. Le fruste sfilano innumerevoli, simili a squadroni di pescatori sommersi e trasportati dalla corrente. Ma, sotto gli alberi, le balie vanno a due a due con bambini in braccio, il passo pesante delle bestie lattifere, cullando la nuova umanità sul cuscino di carne delle loro molli e grandi mammelle.

Parlano di tanto in tanto, con l'accento di campagne lontane, in dialetti rustici che fanno pensare alle grevi vacche brune coricate nei pascoli. Camminano, queste grosse donne piene di latte, dondolandosi e pensando alle praterie, senza altre idee e senza altri desideri che non siano il paese lontano, quasi indifferenti ai nastri di seta rossa, blu o rosa, così larghi, così lunghi, che pendono sulle loro schiene, dalla nuca ai piedi, quasi indifferenti alle belle cuffie, leggere sulla testa come panna montata, quasi indifferenti a tutta quella eleganza con cui le madri le hanno bardate, le povere piccole madri magre e pallide che abitano in quei ricchi palazzi che costeggiano il viale.

Di tanto in tanto le balie provano, sbottonano i corsetti e versano nella bocca golosa di un esserino assetato il fiotto bianco che gonfia i loro petti e il passante ha la sensazione di avvertire nel vento uno strano odore animale, di stalla umana e di latticini fermentati.

*Guy de Maupassant (da LES TYPES DE PARIS,  
opera collettiva pubblicata dal Figaro)*

Il controllo della sensibilità, lo studio serrato del reale, non costavano alcuna fatica a Guy de Maupassant. Di conseguenza è in lui, dopo Flaubert, che si deve ricercare la più genuina espressione del naturalismo. Guy de Maupassant, nipote di un amico di Flaubert e normanno come lui, si forma sotto la direzione del maestro che gli insegna l'importanza dell'osservazione paziente e dello stile. Assunto presso il Ministero della Marina e poi presso quello della Pubblica Istruzione, Maupassant lavorò in silenzio. Aveva 30 anni quando esordì nel mondo delle lettere, l'anno stesso della morte di Flaubert, nel 1880. La sua fecondità si rivelò prodigiosa: in dieci anni scrisse 27 volumi, raccolta di racconti, come BOULE-

DE SOUF (1880), o romanzi, UNE VIE (1883), BEL AMI (1885), FORT COMME LA MORT (1889). Lo scrittore doveva però passare nella vita letteraria, secondo una sua frase, "come una meteora": una crudele malattia mentale di cui seguì lui stesso lo sviluppo con lucidità angosciata, lo stroncò nel 1891 e lo uccise due anni dopo. Talento robusto, senza bisogno di espansione sentimentale, senza inquietudini intellettuali, Maupassant non aveva né passioni né idee che lo spingessero a deformare la realtà: il suo cuore non esigeva illusioni, il suo spirito non tendeva a dimostrare. Flaubert gli aveva insegnato a cercare il carattere originale e particolare delle cose, a scegliere l'espressione che mette

in risalto questo carattere.

Egli si limita a far questo, e tutta la sua opera vale per la precisione dell'osservazione e per la semplicità vigorosa dello stile. Non si sforza di analizzare la vita. Si limita a riprodurla come la vede, molto mediocre, molto brutale, dominata dagli appetiti; copia fedelmente i movimenti e gli atti che manifestano le forze intime della coscienza. Essa non è per lui oggetto di alcuna analisi, essa conserva il suo aspetto unitario. Di qui deriva il fatto che la sua psicologia ha un respiro corto e qualcosa di sommario; per contro, niente di astratto, niente di meramente logico: tutto è solido e reale.

L'opera di Maupassant ci presenta tutti gli ambienti e

I Goncourt ricordano nel loro "Diario" che Maupassant era notte e giorno ossessionato dall'idea della morte. Di qui la sua inquietezza perpetua, quel suo andar vagando da luogo a luogo, per sfuggire a questo pensiero angoscioso che gli toglieva la pace. In una delle sue gite, per mare, sbarcò a Spezia; quando sentì dire da alcuni scaricatori del porto che si era verificato un caso di scarlattina. Risalì subito sulla nave e s'allontanò in gran fretta. A questo proposito si narra di un suo amico che, volendosi prendere una vendetta contro Maupassant che l'aveva ingiuriato, studiò per una settimana alcuni volumi di medicina, e una sera che pranzava con Maupassant cominciò a parlare dei casi più tragici di malattie: e a mano a mano che egli rinforzava i suoi casi con casi più tragici ancora, vedeva Maupassant sempre più triste e accasciato.

"Egli ha le tre qualità dello scrittore francese, in primo luogo la chiarezza, poi ancora la chiarezza, e infine la chiarezza".

A. France, *LA VIE LETTERAIRE I*

"Il Maupassant possiede tutti i tratti che caratterizzano la nostra razza; e non ne possiede altri. Nel suo chiaro genio non c'è nessuna infiltrazione di genio straniero. Proprio questo, oggi, potrebbe creargli un'originalità. I limiti del suo spirito sono anche quelli da cui lo spirito francese non esce se non di rado"

R. Dioumic

*REVUE DE DEUX MONDES, novembre 1893*



Di statura mezzana, dalle spalle larghe e potenti, sulle quali il collo appariva corto e robusto, Guy de Maupassant aveva la testa molto sviluppata ed il volto grassoccio, rubicondo, acceso. Il mento era quadrato e la fronte, solcata da sottili rughe, emergeva sotto ai capelli fitti e ruvidi. I baffi erano folti ed un piccolo pizzetto metteva sotto al labbro inferiore un segno nero. L'occhio, in cui brillavano delle pagliuzze dorate, aveva un'espressione gaia e maliziosa, anche quando il povero artista sembrava in preda a quelle sue taciturne malinconie. Giacché Maupassant non era loquace e parlava a cuore aperto soltanto quando si sentiva in una cerchia ristretta di amici intimi. La rapidità del suo successo gli aveva attirato un numero esagerato di ammiratori e soprattutto di ammiratrici. Ci fu un momento in cui nei saloni parigini era di moda avere Maupassant, come lo era stato il possedere Sarah Bernhardt e Coquelin. Per attirarlo si usavano mille seduzioni, mille bassezze, che avevano presto nauseato quel temperamento indifferente e scettico, il quale in breve tempo giunse a dubitare di tutte le amicizie. La curiosità tenace di alcune delle solite corteggiatrici dei letterati, l'avventura di una madre e di una figlia, bellissime entrambe, che di comune accordo e contemporaneamente si disputavano i suoi favori, avvelenarono rapidamente le gioie sincere dell'amore, che egli avrebbe voluto provare come uomo, come sconosciuto, e non sotto l'incubo, sotto il riflesso personale dell'autore di *PIERRE ET JEAN* o di *FORT COMME LA MORT*.

da *L'Illustrazione Italiana*, 23 luglio 1893.

tutti i tipi che lo scrittore via via ha conosciuto: contadini di Normandia, piccoli borghesi normanni o parigini, benestanti o impiegati. E la sua penna ha disegnato tipi volgari con robusta sobrietà, senza ferocia, senza simpatia, con una sorta di distacco che dà al racconto un accento di aspra ironia, avvertibile soprattutto nelle prime opere.

Quando l'ambito delle sue esperienze si è ampliato, egli ha denunciato nel *BEL-AMI* la lotta senza scrupoli per la vita, cioè per il denaro, il potere e il piacere, nel mondo della stampa e della politica; poi si è soffermato sulle questioni di cuore negli ambienti più delicati. (*FORT COMME LA MORT*). Infine ha dato l'impressione di interessarsi a soggetti fanta-

stici, al meraviglioso psicologico e patologico: il sistema nervoso, che cominciava ad ammalarsi gli suggeriva tali visioni. Se si vuole avere un'idea della semplificazione ardita con la quale Maupassant sa cogliere il carattere complesso e denso della realtà, basterà scegliere una pagina di *UNE VIE*.

La povera vita di una donna, così minuziosa nei particolari, così vera, di una verità mediocre sia per quanto riguarda lo sviluppo che la qualità assume un valore generale: alla sua tristezza si mescola tutta la tristezza delle innumerevoli vite che intravediamo dietro il caso particolare.

Lo stile raffinato dei Goncourt, lo stile vibrante di Daudet non hanno influenzato Maupassant: allievo di

Flaubert, egli, come il suo maestro, ha il culto dell'espressione impersonale, superando in questo lo stesso maestro. La sua espressione è così completamente spogliata di tutti gli elementi soggettivi, così adeguata all'oggetto che vuole evocare, che l'evocazione dell'oggetto la fa dimenticare: è un carattere tipico dello stile classico. Classico, Maupassant lo è anche per la sua sintassi conforme alla migliore tradizione, per la pienezza, il nitore della sua lingua, per la serenità con la quale è potente senza sforzo. Tutt'al più gli si potrebbe rimproverare talora una certa volgarità.

G. Lanson - P. Truffau - *MANUEL ILLUSTRÉ D'HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE*  
Paris, 1931 (pp. 692-694)

Alberto Savinio, nel 1960, pubblicò un personalissimo e acuto studio intitolato: MAUPASSANT E L'ALTRO. Ora (1975) le edizioni Adelphi di Milano hanno molto opportunamente ripreso questo intelligente e stimolante saggio, dal quale ricaviamo i passi seguenti. La nostra scelta, sebbene miri ad una certa coerenza di discorso, non presume di restituire una completa immagine del pensiero di Savinio. Abbiamo trascritto, infatti, soprattutto quei passi che in qualche misura, per lo più come motivi di fondo, aiutano ad interpretare l'autore del BEL-AMI in una chiave che pur nelle inevitabili divergenze, può essere utile paragonata a quella scelta dal Codignola nel suo testo e da Trionfo nella sua regia.

... Le guerre chiudono un'epoca e aprono un'epoca nuova. La Francia nella quale Guy de Maupassant "fiore", era nata dalla guerra franco-prussiana del 1870. Tanto le guerre sono rivoluzionarie, quanto gli intervalli tra guerra e guerra sono conservatori. La guerra puzza di cadavere, ma questo non implica che la pace odori di gelsomino. I periodi tra guerra e guerra esalano un lezzo più sottile e profondo, che a una naso sensibile e addestrato non sfugge. E' questo lezzo più sottile e profondo, è questo lezzo più difficile da captare, è questo lezzo ignoto ai nasi comuni, è questo "lezzo di pace" che ferì le nari di Nivasio Dolcemare allorché nel febbraio del 1910 egli arrivò alla Gare de l'Est; è questo lezzo di pace che lo ferì molto più che il lezzo di cadavere che tra i denti di ferro della Gare de l'Est dentro le carie dei suoi denti di ferro era rimasto fin dal giorno in cui anche il giovane Guy era partito "involontario" per la guerra.

Come definire quel lezzo, come descriverlo? Era il lezzo che mobilia la mattina le camere da letto; era il lezzo che imbottisce (capitonne) le camere degli ammalati: era il lezzo che adorna (qui pare) i camerini delle attrici: era quel lezzo "di un'epoca" che precedé l'architettura razionale e che l'architettura razionale dissipò, ma sostituendolo a sua volta con un altro lezzo di cui non è il luogo questo né il momento di parlare; era un lezzo composito nel quale si fondevano il lezzo delle "nurseries" e il lezzo dei cadaveri parati per il funerale, in frac e decorazioni, tosati di fresco e le scarpe lucidate anche sulle scuole; era un lezzo in cui si mischiavano il lezzo dell'amplesso sessuale (les relents de l'amour), della biancheria in capo a quindici giorni di regolare servizio sulla pelle, del fiato di coloro che hanno il fegato stanco oppure un'ulcera al duodeno, del tanfo degli armadi che racchiudono schierati in bell'ordine come una piccola folla passata al rullo compressore gli abiti nei quali uomini e donne hanno lungamente e onestamente e magari gloriosamente sudato; un lezzo di scatola chiusa, di interno di baule, di fondo di pitale, di fiori sfatti, di vecchi cosmetici, di ascelle profumate e di cibi restituiti. Era la Parigi conservatrice e statica di quella Parigi che Osvaldo Spengler guardava con occhio "archeologico" e nella quale un milione di abitanti, non tenendo conto dei bambini, degli

stravecchi e dei paralitici di ogni specie, non chiedeva altro se non *du vin et de l'amour*. E mentirebbe chi non trovasse nella suesa posta elencazione la materia di quasi tutti i contes di Maupassant.

La guerra serve oltre a tutto a mettere "in luce" ciò che "in segreto" la pace precedente preparava. S'intende che la messa in luce di queste segrete cose si compie nel periodo di pace seguente l'avvenuta guerra, ma la guerra quanto a sé "apre la porta" alle segrete cose della pace. Così la guerra del 1870 "apre la porta" a ciò che il secondo Impero in segreto preparava, e le segrete cose del secondo Impero fioriscono apertamente nella Francia che comincia alla fine della guerra del Settanta e finisce alla prima cannonata del Quattordici e che per quello che riguarda la vita dell'intelletto (la sola che noi praticiamo) sono l'impressionismo, il naturalismo, il cézanismo, ecc., ecc. Del pari la guerra del 1914 "apre la porta" a ciò che in segreto preparava il periodo di pace tra il 1871 e il 1914, e queste segrete cose fioriscono apertamente nel periodo di pace che va dalla fine della Grande Guerra al principio della seconda Guerra Mondiale, e che per quello che riguarda la vita dell'intelletto (la sola che noi praticiamo) sono il cubismo, il dadaismo, l'arte metafisica, il proustismo, la psicanalisi, il surrealismo, ecc., ecc. Maupassant vive e opera nel periodo di pace seguito alla guerra del 1870, ma non scopre, non vede, non s'accorge delle "segrete cose" che questo periodo di pace va preparando. Maupassant è un "uomo grosso" (in tutti i sensi). Maupassant "appartiene alla maggioranza".

... L'opera di Flaubert non è se non una proiezione della macchina fotografica. Flaubert era fotografo. Non solo come artista ma anche come uomo. Per la prestantza fisica, per la sufficienza del maschio, per l'orgoglio taurino Flaubert è il tipo perfetto del fotografo: di fotografo di provincia.

... Anche Maupassant era fotografo. Anche Maupassant era fotografo come scrittore e come uomo. Anche Maupassant era un fotografo di provincia, e quando i suoi biografi ci dicono che Maupassant "aveva il culto della bellezza", noi intendiamo anche meglio che gli ideali artistici di Maupassant erano quelli che intorno alla fine dell'Ottocento, solo in mezzo al suo studio, fra cani di terracotta, balauste di cartapesta e piante di tela cerata, il fotografo covava nel fondo della sua testa zizzeruta. Fotografo, Maupassant non arrivò mai al "lirismo nero" del suo maestro Flaubert.

... Maupassant passa per essere stato un sensuale, ma egli invero non ebbe questo onore, perché la natura lo pose un gradino più giù: sul gradino dei carnali. L'aggettivo che egli usa più spesso per indicare i pregi fisici delle donne, è "grasse". Nell'uso frequente di questo aggettivo, si sente l'acquirente che non vuol essere "fregato" sul peso. E' bene aggiungere che anche "storicamente" Maupassant si trovò a vivere nell'epoca della donna grassa, ma il suo gusto per la donna grassa non era determinato tuttavia da ra-

gioni storiche, ossia di ambiente, sebbene da ragioni personali, perché il "problema delle donne" egli lo aveva ridotto a un problema elementare e diciamo meglio, a un problema "alimentare".

... Guy si comportava con le donne come il toro si comporta con le giovenche, come il gallo si comporta con le galline, come il ministro si comporta con le lettere che gli presentano i direttori dei vari servizi, e sotto le quali lui, senza leggerle, pone la propria firma. Gli amori di Guy sono più che altro delle monte. Non si conoscono amori a Guy de Maupassant nel senso in cui noi intendiamo l'amore, ossia di unione "metafisica" di uomo e donna, di sentimento che ispira la vita dell'uomo fino a colorare di sé le varie attività di lui e soprattutto la sua vita mentale. Maupassant aveva rapporti giornalieri e ripetuti con ogni sorta di donne, ma sentimentalmente era privo d'amore e praticamente un isolato. Questa solitudine del "carnale" Maupassant è stranamente simile alla solitudine dell'omosessuale (pozzo della solitudine...). L'omosessuale cui manca nella vita la compagnia della donna, supplisce a questo difetto con un accresciuto attaccamento alla propria madre, per quella legge dei compensi che al braccio superstite del mutilato aggiunge anche la forza del braccio mancante. Singolare parallelo: la solitudine sentimentale di Maupassant, determina "anche" in lui un maggiore attaccamento alla propria madre. L'amore che tanto gli omosessuali quanto i carnali del tipo Maupassant hanno per la propria madre, supera l'amore naturale che ogni figlio ha generalmente per la propria madre, e diventa una forma di "marianismo", ossia un amore che si accresce di quell'amore per la "donna ideale" che gli eterosessuali mettono nelle donne, ma che gli omosessuali e i carnali non possono mettere nelle donne, perché le donne costoro non le amano ma le odiano.

Varie sono le ragioni perché l'amore di un figlio supera talvolta la media dell'amore che i figli hanno per la madre. Una di queste ragioni, nel caso dell'eccessivo amore che Maupassant aveva per sua madre, l'abbiamo scoperta nella condizione di isolamento in cui Maupassant era stato messo dalla sua qualità di uomo carnale. Un'altra ragione la possiamo trovare nella sua "mancanza di padre", che gli fa dare a sua madre anche l'amore che avrebbe dovuto dare al suo Gustavo di padre. Quanto elementare e semplice è l'opera di Maupassant, se coparata alla complessità della sua vita!

Due temi dominano la vita e l'opera di Maupassant: la donna e l'acqua. L'acqua Maupassant l'ha amata nelle sue varie forme: marittima, fluviale, balneare, docciaia. Amò l'acqua Maupassant anche nella sua forma bibitoria? Non sappiamo ma propendiamo a crederlo. C'è qualcosa di "assetato" in Maupassant. In quel suo costante desiderio di contatto con l'acqua, c'è il bisogno più che di detergersi, di "spegnersi".



Quale fuoco covava dentro il corpo massiccio di Maupassant, dentro quell'oscuro e pesante sacco di carne e di ossa? Quali fiammelle serpeggiavano sul suo derma? Maupassant usa l'acqua per "difendersi", per "salvarsi", per "mettersi al riparo". Maupassant "si copre d'acqua", come per freddo ci copriamo di un mantello. Questa idromania diventa un "mezzo" per Maupassant, un "rimedio"; diciamo la parola esatta: un'"arma". Come se l'acqua dovesse impedire o almeno ritardare l'avanzata di una specie di minacciante idrofobia. Se i raffronti mitici non fossero del tutto stonati nel caso di Maupassant (nessun uomo lega così poco con la poesia del mito come Maupassant) diremmo che Maupassant si sentiva sulla carne una camicia di Nesso; diremmo che si buttava in acqua come un animale cui ha preso fuoco il pelo.

E' forse questa idromania, è forse questa dipsomania una conseguenza della condizione di luatico. Non sappiamo. Ricordiamo però che anche Nietzsche amava l'acqua, desiderava l'acqua, "sentiva il bisogno" dell'acqua, e lodava la città di Torino per la copia e la freschezza delle sue fontanelle municipali.

... Ma in questo costante bisogno dell'acqua c'è qualcosa di più profondo, di più segreto, di più misterioso: c'è un fatto psichico. C'è il desiderio di lavarsi: di lavarsi di una colpa, di una macchia, di qualcosa di nero, di sudicio. Maupassant vorrebbe che l'acqua che gli scorre sul corpo lo sbiancasse (lo rinettasse "metafisicamente"); vorrebbe che l'acqua lo sciogliesse come scioglie lo zucchero; vorrebbe che l'acqua portasse via da lui il "maupassant" che è in lui. Vorrebbe che l'acqua, questa grande fuggitiva, questa perpetua mobile portasse via il terreo, il nero, il brutto, il basso, il vile, il triste, il buio, il mortale, e la carne, il pelo, il grasso che tutti assieme compongono l'uomo Maupassant.

... Maupassant sperava forse, "disperatamente sperava" che l'acqua, questa grande passante, portasse via con sé quella oscura, quella malefica, quella prepotente creatura che abitava dentro di lui, e cresceva cresceva, e acquistava su di lui un dominio



sempre maggiore. Sperava che l'acqua si portasse via il male che covava in lui e lo rodeva: quell'inquilino nero, quell'angue vorace che aveva preso dimora nella sua carne e sempre più faceva da padrone...

... Sostituzione. Questa parola spiega meglio di qualunque altra e tanti altri casi simili al caso Maupassant. Talune forme di deterioramento dell'organismo umano noi continuiamo per abitudine, per inerzia, per genericità a chiamarle malattie, le quali sono in effetti vere e proprie sostituzioni; e se un organismo cede, è perché l'organismo sostituito vince. Alcuni organismi umani hanno questa natura, hanno questa destinazione di asili, di alberghi, di ostelli per qualche cosa che deve venire di fuori e prendere sede in essi come un ospite inatteso e imperioso. E un giorno colui cui esso organismo appartiene in proprio, si accorge che entro il suo organismo egli non è più solo ma "in due".

... Si confronti la situazione di Maupassant con quella del dottor Jekyll allorché questi non riesce più a regolare le sue trasformazioni in mister Hyde e i successivi ritorni nella persona del dottor Jekyll, ma si lascia prendere la mano dalla personalità di mister Hyde.

... Come testimoniano vari racconti di Maupassant e soprattutto il racconto intitolato "Lui", l'arte dello sdoppiamento non ha segreti per lui. Sfuggito all'ultima cena con sua madre, Maupassant fa ritorno alla sua casa di Cannes e quella notte medesima, a ora molto tarda, il "fedele" Tassart è svegliato di soprassalto da una denotazione che rimbomba in tutta la casa. Al "fedele" Tassart che gli irrompe in camera in berretta da notte e reggendosi le mutande con le mani, Maupassant, ritto davanti al letto, è molto contento di poter raccontare la cosa straordinaria che gli è capitata.

"Sono invulnerabile!" grida Maupassant, e nella sua voce trapela la profonda gioia di uno che scopre d'un tratto che è immortale. "Mi sono tirato poco fa un



colpo di rivoltella alla tempia, e sono incolume. Non ci credi? To' guarda".

Maupassant poggia nuovamente la canna alla tempia e preme il grilletto: denotazione da rovesciare i muri, ma l'"immortale" Maupassant continua a starsene ritto davanti al letto e sorridente.

"Ci credi ora? "Nulla ormai può farmi nulla". Potrei tagliarmi la gola e il sangue non scorrerebbe".

Maupassant passa senza por tempo in mezzo dalla teoria alla pratica, afferra sulla tavola un tagliacarte di metallo in forma di pugnale, si colpisce alla gola per una dimostrazione d'invulnerabilità anche all'arma bianca, ma l'esperimento lo smentisce: il sangue schizza fuori a getto, poi viene giù a fiotti sul colletto, sulla cravatta, sul panciotto.

... Per ridurre la furia di Maupassant, il "fedele" Tassart dovette chiamare in aiuto Bernardo e Raimondo, i due marinai del "Bel-Ami" che galleggiava attraccato al molo di fronte alla casa; e anche gli sforzi riuniti dei tre uomini sarebbero stati insufficienti, se uno dei tre, Raimondo, non fosse quell'ercule che era. Un poco più tardi arrivò anche il dottor Valcourt, che lavò la ferita e la suturò.

Questo è l'ultimo tentativo di ribellione. Fallito, Maupassant si rassegna. Si abbandona alla sorte. Per meglio dire si abbandona alla volontà dell'"altro". Sente che costui ormai è il più forte e che competere con lui non è possibile. Del resto la sua disfatta non è più un segreto per nessuno. Ormai la conoscono tutti. Anche se Maupassant s'impuntasse a volerne dubitare, è il terzo giorno oggi che nel giornale che il "fedele" Tassart gli porta ogni mattina assieme con il caffè, egli può leggere in prima pagina, e una volta accanto a una sua fotografia collocata bene in vista, che "Monsieur Guy de Maupassant è irrimediabilmente pazzo". Anche a non credere ai giornali... Maupassant china la testa. Dice di sì. Si prepara a partire. A non fare più resistenza sulla soglia. A entrare deliberatamente nella pazzia. Si prepara a "costituirsi".

... LE HORLA è scritta in un momento di allucinazione, e quell'altra intitolata: FOU termina con le parole: - Ditemi se sono pazzo? ...

No, non eri pazzo, povero amico, e l'opera tua vivrà appunto per quella sana e rigogliosa costituzione, per il sangue generoso che corre nelle vene dei tuoi eroi, per l'impronta di sana e robusta filosofia a traverso le pagine dei tuoi libri.

Quando sentisti sopraggiungere le tenebre tentasti di sottrarti col suicidio all'atroce destino che presentivi e furono crudeli coloro che fecero violenza al libero arbitrio d'un uomo, proprio nel momento in cui stava per perderlo...

da *L'Illustrazione Italiana* 23 luglio 1893

\*\*\*

## TERREUR

Ce soir-là j'avais lu fort longtemps quelque auteur.  
Il était bien minuit, et tout à coup j'eus peur,  
peur de quoi? je ne sais, mais une peur horrible.  
Je compris, haletant et frissonnant d'effroi,  
Qu'il allait se passer une chose terrible...  
Alors il me sembla sentir derrière moi  
Quelqu'un qui se tenait debout, dont la figure  
Riait d'un rire atroce, immobile et nerveux:  
Et je n'entendais rien, cependant. O torture!  
De sentir qu'il se baisse à toucher mes cheveux,  
Qu'il est prêt à poser sa main sur mon épaule,  
Et que je vais mourir si cette main me frôle! ...  
Il se penchait toujours vers moi, toujours plus près;  
Et moi, pour mon salut éternel, je n'aurais  
Ni fait un mouvement ni détourné la tête...  
Ainsi que des oiseaux battus par la tempête,  
Mes pensers tournoyaient comme affolés d'horreur.  
Une sueur de mort me glaçait chaque membre.  
Et je n'entendais pas d'autre bruit dans ma chambre  
Que celui de mes dents qui claquaient de terreur.

Un craquement se fit soudain; fou d'épouvante,  
Ayant poussé le plus terrible hurlement  
Qui soit jamais sorti de poitrine vivante,  
Je tombai sur le dos, roide et sans mouvement.  
*Guy de Maupassant*

## CASABELLA SECONDO MAUPASSANT

Segretamente contrario all'arte dell'Impero del Sol Levante, eccessivamente esaltata dai Goncourt, egli raccomanda a coloro che desiderano apparire autentici, raffinati, di escludere dai loro musei personali la paccottiglia con cui l'Estremo Oriente ingombra i nostri mercati. E' bene evitare accuratamente, "vasi giapponesi, dipinti giapponesi, sete giapponesi, portafiammiferi, calamai, servizi da té, piatti, gioielli, sedie". Non appena un bellimbusto senza mallevadori e senza antenati vuole ingentilirlo con poca spesa il suo dozzinale appartamento, egli saccheggia il più vicino negozio di giapponeserie. Perché M.me de Marelle non sia colta, nella sordida stanza che ha affittato in rue Dulong, da un disgusto capace di spegnere i loro ardori, Duroy, l'arrivista di BEL-AMI, la camuffa con "crespi, ventaglietti, paraventi, pitture trasparenti, raffiguranti fiumi e voli di uccelli su cieli rossi". Grazie alle sue cure, la più comune delle abitazioni prende un aspetto esotico, o meglio ancora: l'aria dell'interno di una lanterna di carta dipinta.

Quando Jean, uno dei protagonisti di PIERRE ET JEAN, piccolo borghese, felice di spendere con sfarzo il denaro che gli procura un'eredità sospetta, arretra l'appartamento in cui si ripromette di svolgere una fittizia carriera di avvocato, accumula nella sala da pranzo, "cammuffata da lanterna giapponese", una profusione di carabattole estremo-orientali. I suoi sforzi si concludono in un fiasco. Secondo gli intenditori, quella specie di museo delle curiosità che mette assieme, assume "l'aspetto pretenzioso e affettato che danno mani inabili e occhi inesperti a cose che esigono il massimo del tatto, del gusto e dell'educazione artistica.

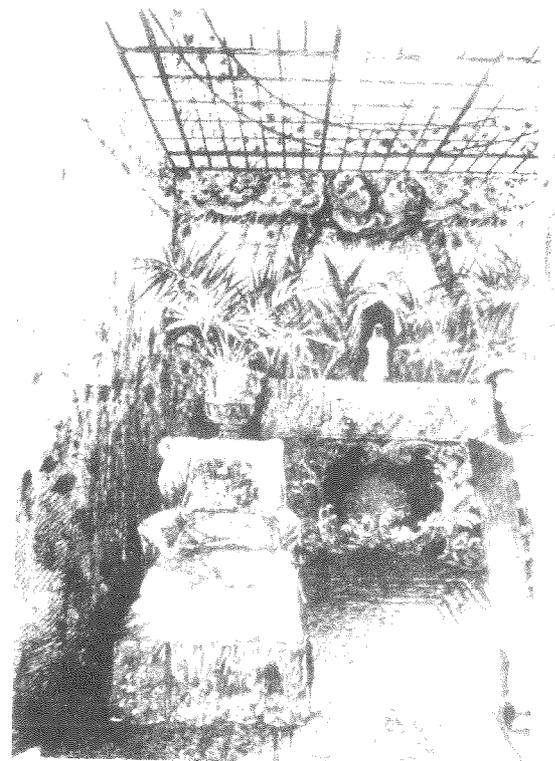
*Albert-Marie Schmidt*  
*MAUPASSANT PAR LUI MEME - Parigi*

## LA CASA DI GUY DE MAUPASSANT

Giovedì 18 dicembre 1884

Che arredamento strano e inverosimile! Perbacco che bell'arredamento da puttana! Sto parlando di Guy de Maupassant. No, veramente non ne ho visti ancora di simili. Immaginate, nella casa di un uomo, dei rivestimenti in legno color azzurro cielo con bande marrone, uno specchio da camino semivelato da una tenda felpata, delle porcellane di Sèvres, di quelle montate in rame che si trovano nei grandi magazzini dove si vendono mobili d'occasione, e teste di angeli di legno colorato - provenienti da una vecchia chiesa di Etretat - teste alate che prendono il volo sui flutti di stoffe algerine! Davvero è un'ingiustizia che Dio abbia dato a un uomo di talento un gusto tanto orribile!

dal *Diario di Edmond de Goncourt*



Nella foto: lo studio di Maupassant

## FORTUNA DELLO SCRITTORE

Brooks Abroad, nel 1936, invitò gli scrittori del mondo intero a rispondere alla domanda seguente: "Volete dire a Brooks Abroad quali libri hanno avuto su di voi la maggiore influenza sollecitando la vostra vocazione di scrittori e determinando l'originalità della vostra espressione?"

Settantaquattro scrittori risposero all'inchiesta. Le loro risposte apparvero nell'arco di tre anni, dal 1936 al 1939. I nomi ripetuti più frequentemente sono riportati qui sotto in ordine di frequenza:

SHAKESPEARE

19 citazioni

TOLSTOI

13 citazioni

DOSTOEVSKIJ, FLAUBERT, GOETHE

12 citazioni

LA BIBBIA, CERVANTES, POE

10 citazioni

BALZAC, DICKENS, HUGO, ZOLA

9 citazioni

HEINE, OMERO, MAUPASSANT

WHITMANN

7 citazioni

IBSEN, STENDHAL

6 citazioni.

Tenuto conto dei limiti connaturati ad una simile richiesta, gli ammiratori di Maupassant si sono certamente rallegrati di trovare il loro autore favorito superato soltanto da Flaubert, Balzac, Hugo e Zola

per quanto concerne gli autori francesi e di vederlo in compagnia di Omero, Heine e Whitmann. In una recente inchiesta tra la gioventù francese (JEUNESSES LITTERAIRE FRANCAISES, 1 aprile 1955) Maupassant si piazzava immediatamente dopo Dostoevskij, Shakespeare e Verlaine e precedeva Corneille, Nerval e Villon.

*Artine Artinian - POUR ET CONTRE MAUPASSANT*  
*Enquête internationale 147 témoignages inédits*  
*Paris 1955, p. 11*

Nella foto: Maupassant fra i grandi del suo tempo



## IL ROMANZO "BEL AMI"

... Nel romanzo l'autore di MONT-ORIOLO è più diseguale. BEL-AMI ha troppe reminiscenze di Zola ed è tracciato con mano inesperta. Crudele, arido, audace nel rivelare la bruttezza delle passioni, non ha una nota sola di sentimento elevato, umano. In quelle lunghe quattrocento pagine l'interesse rapace e insaziabile va di pari passo con l'amore venale e passeggero.

da *l'Illustrazione Italiana*, 23 luglio 1893

"BEL-AMI sono io", ha detto un giorno Maupassant. Un vecchio cronista dei Boulevards, Vandérem, scopri persino, qualche anno fa, un esemplare del romanzo dedicato a M.me E...: "OMAGGIO DI BEL-AMI IN PERSONA, firmato Guy de Maupassant".

E' un'esagerazione (...)

Albert Thibaudet, che ha un debole per BEL-AMI, scrive nelle sue REFLEXION SUR LA LITTERATURE: "BEL-AMI si direbbe il romanzo delle ambizioni e della carriera di un Maupassant senza talento. Bel-Ami ha il dono di parlare alle donne esattamente come Maupassant ha il dono di scrivere una novella e di far vivere i personaggi di un romanzo. BEL-AMI è il più flaubertiano romanzo di Maupassant". (No, il più flaubertiano è UNE VIE, trasposizione in un ambiente diverso, di MADAME BOVARY).

"E' certo, dice Brunetière, che BEL-AMI è ciò che il naturalismo ha prodotto di più notevole". Qui il compianto Thibaudet è d'accordo con il critico di LA REVUE DE DEUX MONDES, giacché rincara la dose: "Bel-Ami è il solo tipo uscito da tutta la scuola di Médan". (1)

Questo tipo è sopravvissuto e non porta neppure il segno degli anni". "Il matrimonio di Bel-Ami è indiscutibilmente più credibile del matrimonio di Arthur Meyer. BEL-AMI rivela la mano del maestro. E' un ottimo romanzo". Thibaudet non aveva certamente riletto BEL-AMI! Quei duelli con la pistola, quelle cene in città, quei fumoirs sotto le palme, quegli spogliamenti nelle garçonnières del Quartiere Europa, tutto ciò è diventato assai comico. I finanzieri e le loro donne non corrispondono affatto a quanto ci si può aspettare da un romanziere dell'epoca di Drumont. I banchieri sono convenzionali, ricalcati senza originalità sui finanzieri dei Rougon-macquart. L'ebreo di Bel-Ami, "l'aria è troppo fresca e malsana" si chiama Walter, il che, d'altronde è molto più inglese che ebraico; del pari, quello di MONT-ORIOLO, "ebreo meridionale, si chiama Andermatt; nessun ebreo meridionale si è mai chiamato Andermatt.

Questi piccoli errori sono gravi; essi provano che Maupassant non conosceva gli ebrei; essi spiegano come egli si sia talmente ingannato sulla prima ebrea che amò. Ci si domanda perchè un buon regista viennese abbia pensato di estrarre BEL-AMI per lo schermo. In verità però si è limitato a usare il titolo, un'autentica trovata rimasta classica. Maupassant, che detestava farsi fotografare, gli sarebbe piaciuto che fossero fotografate le sue opere? Ciò che c'è di

meglio nel libro, a parte il titolo non è d'altronde traducibile in film: sono impressioni malva e grigio di certe calde sere sui boulevards, viste da un uomo vile e senza scrupoli, squattrinato al punto da non poter ordinare neppure una birra; sono schizzi vivacissimi buttati giù nelle redazioni, in certi ambienti eleganti e bacati; sono profili di parigine raffinate, affascinanti, sensuali e amiche dell'uomo, loro nemico; è soprattutto quella celebre pagina in cui un vecchio pittore riaccompagnato a casa da Bel-Ami, dopo una cena, espone sul marciapiede la sua lugubre filosofia, con quella voce rimbombante e sepolcrale che ricorre tanto spesso in Maupassant: "La morte, alla vostra età, non significa nulla: alla mia è terribile... Viene un giorno, e viene presto per molti, in cui dietro a tutto ciò che si guarda si scorge la morte... Io si capisce di colpo, non si sa perchè nè a che proposito ma allora tutto cambia aspetto. Io, da 15 anni la sento lavorare in me come un roditore... e adesso mi vedo morire in tutto ciò che faccio".

Sistemato dietro l'opera il GIL BLAS è celebre per le sue rubriche mondane per metà pubblicità, per metà ricatto. E' lì soprattutto che Maupassant si è documentato. "Molti scrittori e artisti venivano al GIL BLAS come in un salotto - scrive F. Bac nelle sue INTIMITES DE LA TROISIEME REPUBLIQUE. Vi si vedeva raramente Maupassant, ma quando compariva tutti lo festeggiavano. Era tracagnotto, capelluto e robusto. L'occhio scuro, la pelle cotta dal sole, portava colletti molto bassi che scoprivano un collo largo su cui sventolava una cravatta blu marino a pois. Dava l'impressione di timidezza, la timidezza dei violenti e dei concentrati e anche quella degli uomini che amano il mare. I suoi modi erano semplici. Era indulgente con i giovani e senza quella gelosia professionale che rovina la vita di tanta gente.

"La sua attività (del GIL-BLAS) misteriosa, che cavava profitto da svariate occasioni, era allora diretta da un ex maestro d'armi, il barone di V... che organizzava assalti di fioretto e bombardamenti con lo champagne (vedi BEL-AMI). Il suo luogotenente, l'intrepido vuota-bottiglie, lanciava le nuove orizzontali. "Erano scoperte, aggiunge Bac, come le violette. Insegnava loro a camminare, a mangiare, a parlare, tutte cose che non sapevano - a danzare, a vestirsi. Inoltre esse dovevano avere un po' di spirito e non confondere Manon con la Signora di Pompadour. Una volta uscita dall'ombra e diventata una notorietà parigina, questa violetta assumeva il nome di Contessa di Bel Granito o di Baronessa Montefiora". Questo era l'ambiente che saccheggiava Bel-Ami.

BEL-AMI è il giornalismo finanziario del 1885 in ciò che aveva di più corrotto. La stampa vi si riconobbe immediatamente e le vacanze che si era concesso l'autore a Catania, in Sicilia, dopo l'uscita del libro, furono turbate dagli strilli della suscettibile schiatta giornalistica, furibonda nel vedersi malmenata da un confratello alla moda. Maupassant rispose immediatamente: (LE GAULOIS, 1 giugno 1885) "Bel-Ami è in realtà un giornalista? No. Io lo presento nel momento in cui sta per diventare scudiero, in un

maneggio... faccio capire poi dalle prime righe che si è di fronte ad un seme di mascalzone che germoglierà nel terreno su cui cadrà. Questo terreno è un giornale". E Maupassant aggiunge: "Diventato giornalista per caso, Bel-Ami si è servito della stampa come un ladro si serve di una scala. Qualcuno dice che ha voluto fare il processo a tutta la stampa parigina. E' una cosa talmente ridicola che non capisco davvero quale insetto abbia punto i miei confratelli!"

Paul Morand - VIE DE GUY DE MAUPASSANT  
Parigi 1942, pp. 104-108

(1)La Scuola di Médan" cioè il "naturalismo", tra i principali presupposti dei quali figura la celebre formula del Taine, secondo cui l'uomo è il prodotto di tre fattori: "la razza, l'ambiente, il momento". Il volume LES SOIREES DE MEDAN (1880) viene considerato in qualche misura il manifesto della nuova scuola. Si tratta di una raccolta di racconti, tutti ispirati alla guerra del 1870, dovuti a E. Zola, J.R. Huysmans, H. Ceard, L. Hennique, P. Alexis e G. de Maupassant (BOULE DE SUIF). L'idea dell'opera, donde il titolo, maturò durante le riunioni tenute dal gruppo a Médan, dove Zola possedeva una casa (N.d.R.)

A questa affermazione del Morand, così risponde nel libro citato, Savinio.

Paul Morand non tiene conto del processo di "incomunicamento" che subiscono i caratteri di un'epoca passando dal presente al passato prossimo: Il presente crede di aver ragione sul passato prossimo: fenomeno di vanità e di autosuggestione. Ma è anche volontà di vivere: è anche "diritto alla vita". Il presente, per acquistare diritto alla vita, vuole uccidere quello che lo ha immediatamente preceduto. Ucciderlo in qualunque modo. E se il presente copre il passato prossimo di ridicolo, è perchè sa che "il ridicolo uccide" (*le ridicule tue*). Lo stesso avviene nei figli (presente) in riguardo ai genitori (passato prossimo). I figli, per volontà di vivere, sentono il bisogno di uccidere i propri genitori. Io e i miei figli siamo attualmente in questa condizione, di candidati parricidi i miei figli, di Laio io. I miei figli mi vogliono uccidere (soprattutto mia figlia Angelica che ha superato i quindici anni: in mio figlio Ruggero che ha ancora dieci anni, la volontà parricida è tuttora larvale). La loro posizione di fronte a me loro padre è apertamente ostile. Sono pronti a contraddirmi a "priori". Sono pronti a fare sistematicamente il contrario di quello che faccio io o dico che bisogna fare. Del che io né mi dolgo né mi offendo, perché tale è la legge della vita "sana". La scoperta del comico di *Bel Ami* è ingenua. Si vede che Paul Morand non conosce né Leo Longanesi né *Omnibus* questa bibbia del comico dell'Ottocento. Quanta tristezza però in questo comico e quanta meschina crudeltà in questi nipoti senza tatto e senza pietà che ridono dei nonni! Il passato è per sua natura venerabile. Ma tale soltanto è il passato immobile. Prima di

entrare nell'immobilità (venerabilità), il passato per un breve periodo è mobile, come se conservasse ancora un po' di vita, come la macchina che continua ancora per un poco a camminare dopo che il motore è spento. Questo è il momento "critico" del passato: il suo periodo di informazione. Prima di diventare venerabile, il passato deve traversare un periodo di prova durante il quale è messo in berlina. Questa è la condizione presente dell'Ottocento. L'Ottocento presentemente è in berlina. Possiamo anche dire che il suo periodo di sbeffeggiamento è per terminare e che già appaiono segni che anche l'Ottocento sta per entrare nell'immobilità e diventare venerabile... Già appaiono segni che sulla berlina l'Ottocento sta per essere sostituito dal Novecento, ossia dall'epoca stessa di Morand: gran turismo ed energetismo americaneggiante, "liners" e arrivo all'appuntamento "par avion", bagnature a Santa Barbara e romanzi scritti direttamente sulla Remington portatile. Continua Paul Morand: "Le financier et sa femme ne répendent guère à ce que nous pouvions attendre d'un romancier de l'époque de Drumont. Les banquiers sont conventionnels, réplique sans originalité, des financiers des Rougon-Macquart. Le Juif de *Bel Ami*, "l'air trop frais et malsain" se nomme Walter, ce qui, d'ailleurs, est plus anglais que juif (ci consenta Paul Morand di contraddirlo: conosciamo noi stessi un Walter a Parigi, direttore della galleria *Des Quatre Chemins*, il quale non è inglese ma ebreo russo); de même que celui de *Mont-Oriol* "Juif méridional", se nomme Andermatt. Ces petites erreurs sont graves; elles prouvent que Maupassant ne connaissait pas les Juifs; elles expliquent qu'il se soit tellement mépris sur la première Juive qu'il aime".

Alla *première Juive* amata da Maupassant altre seguirono, e si può dire che nel fornitissimo harem di "Guy" le figlie di Sem avevano la maggioranza. E si capisce. Il popolo d'Israele sta al varco delle varie attività della vita. Questo popolo tanto avido di vivere quanto superficiale, sempre primo ad accogliere le nuove idee, la nuova scienza, la nuova arte, i nuovi costumi, il nuovo lusso, costituisce il "primo piano" della società: quel primo strato della società nel quale fatalmente viene a incappare colui che esordisce in società, e nel quale fatalmente s'incrosta colui che rimane alla superficie della società, ossia il provinciale e l'arrivista, cioè a dire il Maupassant.

Tra tutti i romanzi di Maupassant, due, BEL-AMI e MONT-ORIOLO, riflettono le preoccupazioni che il momento storico suscita nello scrittore. Ben presto però l'originalità di Maupassant prende il sopravvento e il fatto storico vero e proprio - realtà di un regime di là dalle apparenze, costituzione di un ministero, decisione di un'assemblea eletta, negoziati diplomatici, conflitti armati - si subordinano a interessi economici e finanziari talora oggetto soltanto di una fuggitiva allusione, che la schiva, come scarsamente interessante di per sé, e le dà come semplice emergenza, una mera consacrazione giuridica, amministrativa o politica, di esigenze economiche e finanziarie.

BEL-AMI è nato nel momento cruciale del primo grande periodo di speculazioni che ha caratterizzato la storia della Terza Repubblica e può essere considerato il capolavoro ispirato dagli avvenimenti di quell'epoca. Parigi era allora teatro di un lavoro misterioso i cui particolari, se non il meccanismo e il risultato sfuggivano al grosso pubblico, a dispetto delle proteste esasperate della stampa di opposizione sia di destra che di sinistra e che sfuggivano ancora agli storici e che sfuggiranno loro sempre. Questo lavoro si svolgeva dietro le quinte della Borsa, negli ovattati uffici delle Banche, nelle redazioni dei giornali, nelle Commissioni parlamentari e in tutti quegli indefinibili luoghi in cui un finanziere e un agente di cambio possono incontrare un giornalista o un Rappresentante della Nazione, i quali d'altronde, cumulano non di rado il loro mestiere o la loro funzione pubblica, con i maneggi da uomini d'affari. Le conseguenze di questo lavoro si manifestano agli occhi di tutti attraverso l'improvvisa impennata o il crollo brusco di un titolo, una crisi ministeriale, un memorabile intervento alla Camera, una decisione governativa solo in apparenza giustificata dalle circostanze, un'azione militare, una conquista, un trattato.

E' appunto una manifestazione di questo tipo che con il suo carattere spettacolare colpì, dal 1880 al 1885, l'attenzione dei contemporanei di Maupassant: l'espansione dei domini coloniali francesi. A tre riprese, nel 1881, 1882, 1883, il governo francese si impegna militarmente in Africa e in Asia, con perseveranza ed efficacia, la prima e la terza volta, cioè nell'intervento di Ferry, in Tunisia e nel Tonchino e con cautela la seconda nel 1882, quando Freycinet finì per battere in ritirata in Egitto. Nei tre casi, e sotto forme diverse, questi impegni erano stati preceduti da altri, assunti da uomini d'affari, talora molto prima, ma che negli anni o nei mesi immediatamente precedenti l'intervento militare registrarono una vivace recrudescenza. L'esempio della Tunisia è istruttivo e BEL-AMI ci invita a tenerne conto.

André Vial - GUY de MAUPASSANT E  
L'ART DU ROMAN,  
Parigi, 1954 - pp. 316-317

\*\*\*

*Il professor Lionello Sozzi, ordinario di letteratura francese alla Facoltà di Lettere di Torino, nel 1959 pubblicò per i tipi delle edizioni UTET, la traduzione del BEL-AMI di Maupassant, facendola precedere da un'ampia prefazione. Da tale prefazione citiamo alcuni passi particolarmente significativi.*

Bel-Ami è certamente il più complesso e il più impegnativo dei romanzi di Guy de Maupassant. Se oggi la preferenza dei lettori sembra orientarsi verso opere di maggior purezza artistica, come "Une Vie" e "Pierre et Jean", è indubbio che nessuno degli altri romanzi maupassantiani può avvicinarsi a "Bel-Ami" per la vastità dell'assunto e per la complessità dell'impianto narrativo.

... Il romanzo colpisce infatti, innanzi tutto, per il chiaro intento sociale, per la rappresentazione realistica e obbiettiva di certi aspetti della vita parigina, per la volontà satirica e polemica nei confronti di certi ambienti, per la significativa corrispondenza



esistente tra i fatti narrati e certi episodi reali della cronaca politica ed economica del tempo. Il prodigioso "redressement" economico della Francia dopo il 1870, il moltiplicarsi e l'allargarsi delle attività economiche e finanziarie, il consolidarsi di un'alta borghesia di finanziari, di banchieri, di industriali, detentrici del potere effettivo della nazione, e la conseguente via aperta alle ambizioni più sfrenate, ai guadagni leciti e illeciti, alle speculazioni e ai profitti di ogni genere: tutto ciò si ritrova in "Bel-Ami", pur se rappresentato a grandi tratti e non con le minuziose descrizioni, tipiche dei romanzi di un Balzac.

... Il romanzo non è dunque la gratuita rappresentazione delle malefatte di un avventuriero, di uno scettico gaudente, ma è, soprattutto, la condanna di una società in cui lo spirito dell'"avventura" e dell'"adulterio" domina sovrano, dissipando ogni intimità d'affetti, ogni primitiva innocenza. E ci fa sorridere, oggi, a distanza di tempo, lo scandalo dei lettori timorati e benpensanti, che videro in "Bel-Ami" un personaggio diabolico e perverso, senza accorgersi che nella sua stessa esasperata durezza, nel suo rifiuto d'ogni compromesso, nel suo sorriso sprezzante e cinico è nascosta la sana e forte moralità dell'autore; il quale, come sempre - e non per adesione soltanto esterna alla poetica naturalistica - nasconde la sua verità più intima sotto una maschera d'indifferenza e di brutalità.

Perché, ed è questo il secondo punto su cui volevamo richiamare l'attenzione, il carattere del protagonista presenta una indubbia e quasi contraddittoria "ambivalenza". Egli infatti disprezza la società borghese in cui vive, e tuttavia ambisce affermarsi in essa, e ne accetta i metodi, e ne assorbe l'egoismo e le smodate ambizioni. Quasi si ha l'impressione che il suo stesso arrivismo sia per lui un modo come un altro per vendicarsi di un'offesa, per accentuare un suo disprezzo. Se è così facile affermarsi in un mondo che pur si crogiola nelle sue vane presunzioni e nel suo orgoglio, se anche un uomo venuto dal nulla può "arrivare", conquistare, corrompere, questo è il segno della mediocrità di quel mondo, della sua decadenza. Così, tipo dell'avventuriero e dell'arrivista, "Bel-Ami" è nello stesso tempo - ed è qui la sua umanità, la sua complessità convincente - lo specchio delle convinzioni dell'autore. Egli riflette ad un tempo il mondo condannato, e la posizione morale dell'autore che condanna. "Bel-Ami" è quindi, in questo senso, un romanzo autobiografico, che si colloca, in quanto tale, sulla linea della migliore tradizione narrativa francese: una linea che va da Laclous a Stendhal, dal Rastignac di Balzac al Frédéric Moreau di Flaubert. Con L'Education sentimentale, in particolar modo, "Bel-Ami" ha numerosi punti di contatto, ed il salotto di M.me Walter ricorda un po' quello dei Dambreuse, così come Frédéric ha per la società del suo tempo un atteggiamento di adesione-repulsione che ricorda quello di Bel-Ami. Il fatto che le ambizioni di Frédéric falliscano, e che quelle di Bel-Ami si affermino, non contraddice in nulla, ci pare, questa evidente parentela.



## LUCIANO CODIGNOLA

Luciano Codignola, genovese, vive a Roma dove svolge attività di pubblicitista e insegna all'Università. Ha scritto un certo numero di testi per il teatro, fra i quali *Il gesto* (Einaudi, 1961), rappresentato dalla Compagnia dei Quattro (regista Franco Enriquez); e *Giro d'Italia*, che costituì la novità italiana al XXIV Festival internazionale del Teatro di Prosa, a Venezia, nel 1965, dove fu rappresentata dal regista Mario Missiroli. E' inoltre autore di alcuni radiodrammi e opere per la televisione.

## SUCCESSO A VARSAVIA DI UNA COMMEDIA DI CODIGNOLA

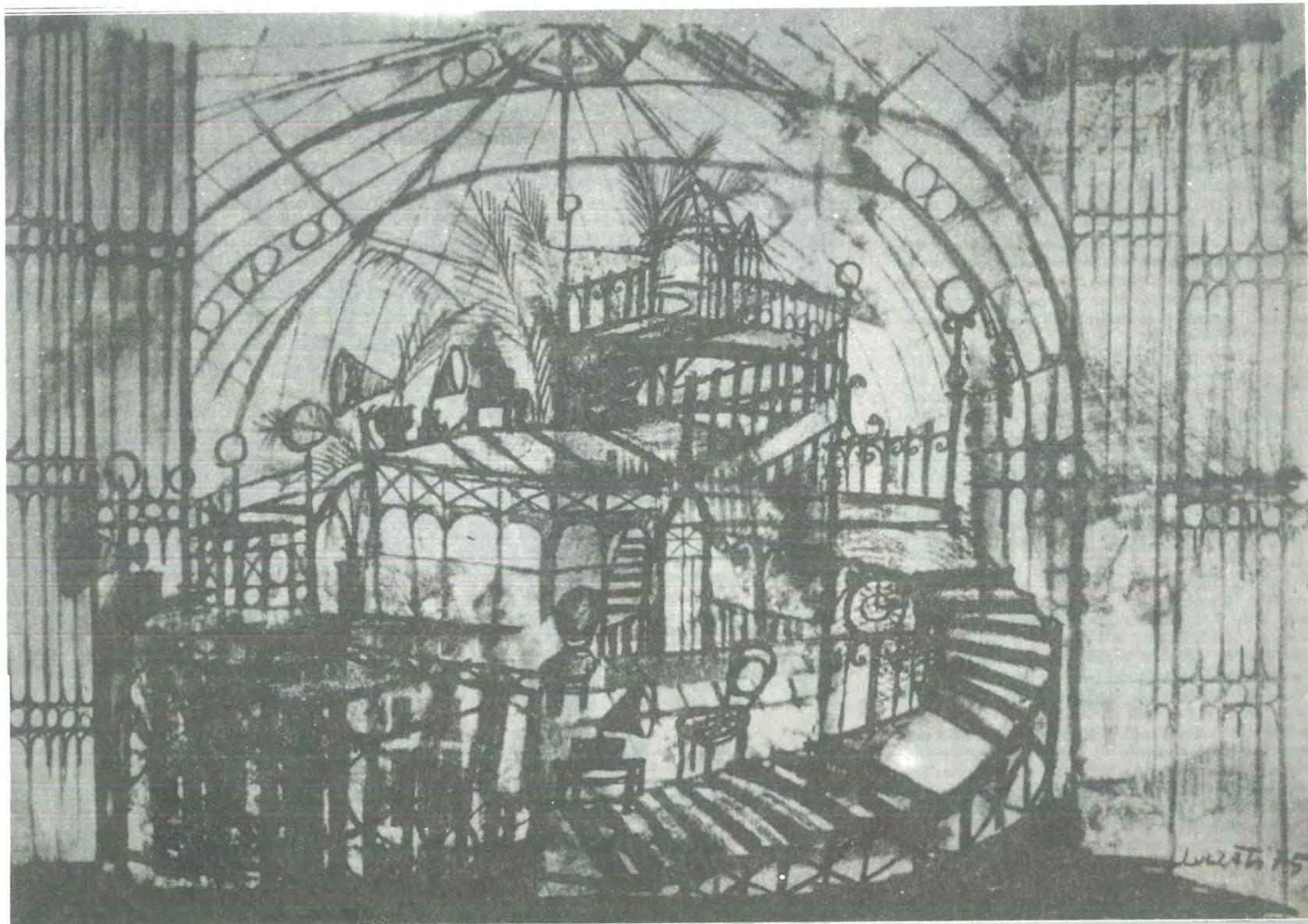
E' andata in scena al teatro "Powszechny" di Varsavia la commedia "BEL-AMI e il suo doppio" di Luciano Codignola.

Lo spettacolo allineava i migliori attori polacchi, fra i quali il nuovo astro Pszoniak, che ha ottenuto un vivissimo successo nel doppio ruolo di Maupassant-Bel-Ami.

Lo spettacolo era diretto da Giovanni Pampiglione e si avvaleva della scenografia di André Acquart, parigino.

La stessa commedia inaugurerà la stagione dello Stabile di Torino, con la regia di Aldo Trionfo, le scene di Luzzati e con Franco Branciaroli quale protagonista.

*Notizia apparsa sulla stampa italiana  
il 24 ottobre 1975*



Teatro Stabile di Torino

## BEL-AMI E IL SUO DOPPIO

di LUCIANO CODIGNOLA

regia di ALDO TRIONFO

scene EMANUELE LUZZATI  
(in collaborazione con GIORGIO PANNI)  
musiche SERGIO LIBEROVICI  
coreografie CLAUDIA LAWRENCE

*I personaggi della storia*

Guy de Maupassant	FRANCO BRANCIAROLI
Gustave Flaubert	LUCIO RAMA
Laura, madre di Guy	TINA LATTANZI
Hervé, fratello di Guy	PAOLO CECCARELLI
François, servitore di Guy	AUGUSTO ZEPPELLI

*I personaggi del romanzo*

Bel-Ami	FRANCO BRANCIAROLI
Charles Forestier	MIMMO CRAIG
Madeleine Forestier	LEDA NEGRONI
Rachel	PATRIZIA TERRENO
Clotilde Marelle	LAURA AMBESI
Marelle	VINCENZO ZAMUNER
Vaudrec	LUIGI TASCA
Laroche	FRANCO FERRARONE
Pierre Walter	ALESSANDRO ESPOSITO
Virginia Walter	OLGA GHERARDI
Suzanne Walter	GABRIELLA FRANCHINI
Monsignor Mermillod	IVAN CECCHINI
Un delegato di polizia	PIERO CARETTO
La zoppa	ELISABETTA BERALDO
Cazolles	GIOVANNI LOMBARDO RADICE
Un cameriere	MARINO BERNINI
Un ragazzo	PASQUALE PIERRO
Una signora	MARINA BIANCHI
Un signore	GIANCARLO CAMPAGNA

I danzatori: MARIA GRAZIA CASTELLI - ANNA CUCULO - LUISA TADINI  
- VINCENZO AVALLONE - FRANCO BERTINI - TIZIANO MIGLIORI.

Aiuto regista: GIUSEPPE G. VENETUCCI - Assistente alla regia: FAUSTO COSENTINO - Assistente: VALERIA LOMBROSO.

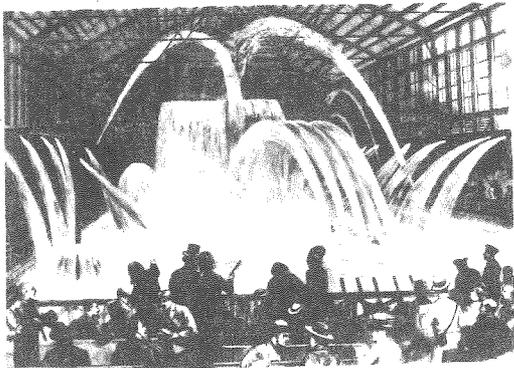
Costumi realizzati dal "Laboratorio Costumi Teatrali DE VALLE" di Torino - Direttore di scena: EMILIO BRUNO BRUNETTA - Capo macchinista: ROMANO DAEDER - Capo elettricista: BRUNO CAROCCI - Sarta: LAURA DAEDER.

Aiuti: EUGENIO VACCAROTTO - FRANCESCO CAVALLI - FRANCO TASSA - GIANNI MESCIA - GIANNI BURRONNI - Assistenti scenografe: LAURA ROMERO - MARIA GRAZIA VIGLIONE - Segretario: GUIDO SORDI - Luci: VINCENZO CAFIERO - allestimento realizzato nei laboratori del T.S.T. - Costruzioni: SALVATORE FORTUNA.



Il regista Aldo Trionfo fra gli attori

## BEL-AMI - BELLE EPOQUE



Cilindri e coulissans, ombrellini e pagliette, frac e Folies Bergères.

Sullo sfondo di un'Esposizione Universale, tra vetri decorati e palmizi esotici, la Belle Époque celebra i suoi riti: le passeggiate, il thé, i balli e soprattutto l'amore, faticosamente estratto da busti e sottovesti, pizzi e mutandoni.

Al centro una macchina, magica torta di ferro o Tour Eiffel. Spinta dai personaggi, affacciandati intorno a lei come tante formiche industriose, la torta-macchina gira e ci racconta una storia. La storia di un giovanotto, al secolo Georges Duroy, detto Bel-Ami, che partendo dal nulla, arriva al vertice della torta-macchina e cioè al culmine della scala sociale. Come ci arriva? Attraverso quattro letti: quello di Madeleine, moglie di un giornalista, intellettuale e volitiva, quello di Clotilde, sensualissima signora in cerca di animalità, quello della signora Walter, moglie di un ricco banchiere ebreo con cui ha scoperto il denaro, ma non il sesso e infine quello di Suzanne, figlia dei Walter, che tramite matrimonio sul cadavere di mamma, porta Bel-Ami all'apogeo della gloria.

Una storia banale in fondo o quantomeno scontata nella sua quotidianità. Ma a raccontarcela, dal proscenio, è Guy de Maupassant. E' lui, l'allievo di Flaubert, a vestire i panni del suo Bel-Ami. Lui, lo scrittore esausto e luetico, ascende, come Duroy, la macchina del progresso, sempre dentro e sempre fuori del racconto e attraverso questa dissociazione schizoida ci permette di leggere in controluce non solo la storia di Bel-Ami, ma tutta un'epoca che nata dalle ceneri della Comune si precipitò nella prima guerra mondiale. Un'epoca mostruosa e illusa, imbevuta di progresso e di razionalismo che fu detta Belle Époque e fu talmente bella da partorire in fine il fascismo e il nazismo di cui Bel-Ami è un piccolo anticipatore. "Un'epoca così degradata, che non la si può

neanche chiamare col suo vero nome: sifilide". Angosce storiche, ma anche angosce private. Non a caso, spettatori del racconto, ancor prima del pubblico sono i familiari di Maupassant. Vicino alle donne di Bel-Ami, ossessiva e onnipresente c'è la madre Laura, che le racchiude tutte e che di tutte è la matrice. E Flaubert, padre spirituale e irraggiungibile interlocutore. E il pazzo fratello Hervé, puntuale smentita all'illusione di Bel-Ami-Maupassant di avere "un cervello che funziona lucido, esatto". E il cameriere, infermiere François che, mentre Bel-Ami gode il suo finale trionfo dall'alto della Madeleine, è pronto a offrire a Maupassant la camicia di forza e il definitivo silenzio a chi aveva sperato in una vita "altra, vera, fatta soprattutto di parole".

GIOVANNI LOMBARDO RADICE

## BEL-AMI, DALLE ROVINE DELLA COMUNE ALLA PRIMA GUERRA MONDIALE

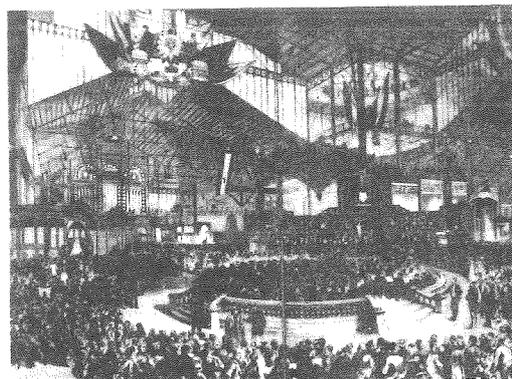
Non si tratta della riduzione per il teatro di un romanzo famoso.

E' un discorso sul  
PERCHE' E' ESISTITO IL ROMANZO  
PERCHE' MAUPASSANT L'HA SCRITTO  
CHE COSA RAPPRESENTA RIPROPORRE QUESTO PERSONAGGIO

che l'autore  
ha astratto da se stesso  
e inserito  
in una storia costruita intorno ad esso.

Maupassant non ha voluto  
scrivere "una storia"

ma  
"un personaggio".



il suo scopo è stato quello di  
COSTRUIRE UN TIPO D'UOMO

- personaggio quasi avveniristico -  
e inserirlo in una vicenda che  
ne spieghi il motivo di essere,  
le ragioni di esistere.

Perciò "Bel-Ami" non è un testo "a protagonista", ma nasce SU UN PROTAGONISTA, inteso come UOMO AL CENTRO DI UNA SOCIETA' che egli condiziona e da cui viene condizionato: la Belle Époque, quella società che, nata sulle rovine della Comune di Parigi, ha in germe massacri, rivoluzioni crisi, due guerre mondiali; una "époque" illusa la quale, con l'aver costruito alcune macchine, crede di aver scoperto "l'elisir di una lunga vita" della società ideale. Ma non basta costruire monumenti per costruire società. La macchina serve solamente a coprire l'illusione che, attraverso di essa, si possa arrivare al progresso. In realtà, oltre a questo resta sempre il dramma della miseria morale e del non porsi problemi. Dietro il paravento dei divertimenti, della gioia di vivere, dei té, dei café-chantants, dei viveurs, dei salotti pseudointellettuali, dell'esaltazione del progresso, del "se débâtre pour la forme", si erge sempre minaccioso il fantasma della estrema immaturità politica, del disadattamento sociale, della profonda miseria, delle "topaie", dei "bassifondi".

In "Bel-Ami" non c'è nemmeno un personaggio puro. Maupassant ha scelto, in questa società tutti i personaggi che, a lui, personaggio impurissimo, decadente, macerato, pieno di odi, servono per fare un discorso sull'arrampicamento verso il successo attraverso ciò che non possiede più o che possiederà per poco tempo ancora.

"Bel-Ami" è il prodotto della società Belle Époque, ma ne è anche l'"operaio". Lui compie il suo lavoro CHE E' QUELLO DI FARE CARRIERA.

In questo senso Bel-Ami è il  
PERSONAGGIO EMBLEMATICO DELLA SUA EPOCA.

Fa carriera in maniera agevole, approfittando del passaggio da un letto all'altro, sfruttando ogni occasione, ricorrendo ad ogni mezzo, pur di realizzare la sua ascesa verso la cima. Però non è un personaggio frivolo, spumeggiante, se non visto dall'esterno. Appena lo si analizza attentamente, appena sotto la pelle, ne emerge torvo, carico d'ambizioni, cinico IL PROTOTIPO DEL SUPERUOMO (Codignola).

Non è dolce se non quando vuole esserlo. Dentro la sua vitalità, che è poi la "joie de vivre" parigina si nasconde il presupposto di un crollo drammatico e grave.

"Bel-Ami e il suo doppio" è una commedia composta strutturalmente dagli elementi della Belle Époque convenzionale, con tutti i suoi luoghi comuni, ma con la possibilità di vederli attraverso una lente deformante che metta in luce quanto l'allegria sia il paravento delle "magagne". Tutto il testo perciò si presta ad essere una "grossa citazione" composta di citazioni parziali.

La vicenda si svolge su due piani staccati ma complementari: la "famiglia Maupassant" e i "personaggi"

del romanzo.

La famiglia viene collocata in un'altra "dimensione", su un altro piano, continuamente dentro e fuori dalla vicenda perché sono "autori della storia" (ecco la complementarità dei due piani), perché la famiglia è estremamente determinante, poiché è la famiglia che spinge Maupassant A SCOPRIRE DI ESSERE UN BEL-AMI.

In "Bel-Ami" Maupassant ha inconsciamente (?) riportato sulle pagine tutte le sue frustrazioni, i suoi odi i suoi rancori, attraverso una gamma che sta tra la sofferenza, lo snobismo e "l'autoerotismo". I personaggi del romanzo sono la testimonianza di tutto questo. Rappresentano tutto ciò che Maupassant "desidera ardentemente di essere", e che, per motivi di "casta", di "religione imposta", o solo forse di carattere fisico (la sifilide) non riuscirà mai ad essere. Deve perciò "necessariamente" crearsi un tipo d'uomo ideale nel quale immedesimarsi, col quale sbizzarrirsi, sul quale accanirsi. Poiché la vera faccia di "Bel-Ami" è quella di Maupassant e MAUPASSANT E' SEMPRE BEL-AMI. Anzi, MAUPASSANT E' TUTTI I PERSONAGGI DEL SUO ROMANZO.

E' una specie di catarsi viscerale. Maupassant sente impellente il bisogno di partorire questa "merda" che sarà il suo Romanzo; e inventa una "puttana metodologica" che è Bel-Ami. Ma Maupassant non può esistere, in qualità di scrittore, senza la presenza dei familiari senza la guida del Maestro-Flaubert:

E' FLAUBERT CHE HA INSEGNATO A MAUPASSANT A TRASFORMARE I SUOI "DISORDINI VISCERALI" IN LETTERATURA, a sfruttare la propria malattia. Maupassant si esprime FACENDO VEDERE, attraverso immagini, suoni, odori. Egli ha delle capacità descrittive (si badi bene! non letterarie) che Flaubert non possiede, quindi, Flaubert "invidia" Maupassant che ha l'incredibile facilità di visualizzare e nel contempo "lo sfrutta" per la realizzazione delle sue aspirazioni letterarie, in quanto è perfettamente cosciente di come Maupassant non possa esistere letterariamente, senza di lui.

E' la famiglia (Flaubert, Laura-la madre, Hervé-il fratello) che costruirà l'autoesaltazione di Maupassant, che sfocerà nell'entusiasmo dell'invettiva a vuoto contro il dio-uomo nella effimera illusione di aver risolto ogni suo problema (finale primo tempo) e che è posta in netto contrasto con l'altra reazione di Maupassant (finale secondo tempo) il lasciarsi imbrigliare e sottomettere da François. Cioè dalla convinzione di aver raggiunto la "super ragione" alla "pazzia vera", in quanto il momento della pazzia non è la "crisi isterica" ma il momento in cui, LUCIDAMENTE, ci si rende conto che i conti non tornano più, che il personaggio che hai costruito con l'intenzione di farne "un vincitore", ti ha preso la mano e ne è scaturito "vinto". Il tuo emblema, il tuo "prototipo", a questo punto, è pronto per la tomba. Non ti resta che dettargli l'epitaffio, che è poi quello della società in cui è vissuto: di una società che si è illusa di poter resistere isolata dal resto del mondo, tre generazioni di pazzi condannati a morte dalla storia.

Fausto Cosentino



Nella foto sopra: Franco Branciaroli e Leda Negroni  
sotto: Franco Branciaroli e Laura Ambesi





(VIRGINIA, CLOTILDE, SUZANNE, RACHEL E LE ALTRE DONNE DI BEL-AMI IN DUE CORTEI OPPOSTI APPAIONO DAL FONDO, SINO A FORMARE UN RITRATTO DI GRUPPO TIPO "FINE DI CORSO 1890 PER INFERMIERE". HANNO IL GREMBIALE BIANCO E CIASCUNA DI LORO HA NELLE MANI L'OGGETTO CHE LE QUALIFICA: LE MADRI PIU' APPRENSIVE, LE INFERMIERE PIU' RESPONSABILI, LE DAME DI CARITA' PIU' ZELANTI, SI DISPONGONO CON SEVERITA' MONACALE AI DUE LATI DI BEL-AMI, IMPLACABILI NELLA LORO UTILITA'. UNA MUSICA ASMATICA SOTTOLINEA IL LORO INGRESSO. NEL SALOTTINO, IN PROSCENIO, FUORI DEL PADIGLIONE, LAURA E FLAUBERT SEMPRE INTENTI A "FOTOGRAFARE". A DESTRA HERVE', IL FRATELLO, SUL DONDOLO DI VIMINI E FRANCOIS, IL CAMERIERE INFERMIERE)

FLAUBERT - Troppe puttane, troppe puttane.

(FLAUBERT COME SEMPRE FOGALIZZA LUCIDAMENTE. MAUPASSANT RIENTRA NEL SALOTTO DI CASA. LA PRESENZA DI LAURA LO INCO-RAGGIA E LO SGOMENTA. MA E' A LEI CHE DEVE APPOGGIARSI, A LEI CHE PARTORENDO GLI HA STRUTTURATO LA FANTASIA CONDIZIONANDO NELLA CULTURA, CHE MAUPASSANT DEVE DIMOSTRARE DI AVER CAPITO E DI POTERSI LIBERARE. LA PRENDE IN BRACCIO, SCHERZA CON LEI, FA LE MOINE, BAMBOLEGGIA, DEVE RACCONTARLE TUTTO COME UN BRAVO SCOLARO CHE FA IL RESOCONTO DELLA GITA SCOLASTICA. LA BATTUTA VIENE DETTA IN UN FORTE CRESCENDO. ARRIVA A TERMINI FOLLEMENTE EUFORICI SINO ALLA ROTTURA FINALE)

MAUPASSANT - Lo so maestro: ma lasciate che mi spieghi. Sollecitato, dalle donne: signore e ragazze; donne esperte e fanciulle alle prime armi; ereditiere e divoratrici di eredità; vedove esitanti, nonne implacabili, patriote, alcoolizzate colonnelle, serve di fattoria, tribadi e fabbricatrici di mostri che poi vendono nei circhi, agonizzanti e riesumate di fresco, professioniste che battono i cimiteri, spose che si fanno pagare la notte dal marito, specchi di virtù che corrompono bambini e bambine, solitarie alle stazioni termali, amanti del chiaro di luna, grandi specialiste delle case di piacere internazionali, madri colpevoli, suore di S. Vincenzo, viaggiatrici che si danno ai conducenti per non pagare la corsa: sollecitato come sono stato dalle donne...

(NEL PADIGLIONE SULLA DESTRA I SIGNORI SONO RIUNITI IN GRUPPO: PENSANO, RACCONTANO, INVENTANO?)

FLAUBERT - Te l'ho sempre detto Guy, sei un piccolo cocciuto torello normanno!

(LA MUSICA CESSA)

MAUPASSANT - (IL TONO DIVENTA PIU' CRUDELMENTE AUTOIRONICO. IL GIOCO DEVE RASSICURARE MAMMA!) Non ho mai conosciuto l'amore... che sofferenza, che angoscia. Perché, non c'è niente di più ridicolo per l'uomo, che "amare" e "sentirsi amato"...

(UNA VOCE TRA LE DONNE: E' MADELEINE, SEMPRE LA PIU' TENACE, NELLA SUA APPRENSIONE, LA PIU' DECISA)

MADELEINE - Cominciamo a capirci...

FLAUBERT - (CON IRONIA) Signora! Mi meraviglio!

MAUPASSANT - Voi siete un puro, maestro. Credete davvero che una donna si accontenti del peso, della quantità? Dite voi, Madeleine, coraggio (MADELEINE E' SEDUTA E ABBASSA GLI OCCHI) Ecco, mostra di vedere in me non il toro, ma la salute.

(RITORNA NELLA MACCHINA. L'APPLAUSO AL SUO BEL-AMI VIGOROSO, FORTE, EQUILIBRATO GLI INDICA CHIARAMENTE CHE NELL'ALLONTANARSENE TROVERA' QUELLA LUCIDITA', QUELLA LIBERTA', QUEL "MARE" COSI' IRRAGGIUNGIBILI. NEL PADIGLIONE TUTTO E' STATICO. MAUPASSANT E' SALITO DI CORSA SULLA SOMMITA' DELLA MACCHINA; CAMPEGGIA IN ALTO A GAMBE LARGHE, AFFERMANDOSI, DA PICCOLO ASPIRANTE SUPERUOMO)

MAUPASSANT - Perché sono un uomo sano io. Sano di mente e di corpo. Sano e quindi perfettamente sensuale (SCANDENDO LA FRASE CHE SEGUIRA' CON TONO PROTONAZISTA) Possiedo una immaginazione fredda, realistica, un'occhio chiaro (LO FA VEDERE) un cervello che funziona lucido esatto (L'ULTIMO ESATTO SI PROLUNGA IN UN URLO. MAUPASSANT QUASI A CAPOFITTO SI PRECIPITA IN BASSO INCONTRANDO LA PRESENZA DI HERVE' PICCOLO MOSTRO DI DISSOCIAZIONE, DONDOLANTE SULLA CHAISELONGUE. MAUPASSANT INTUISCE: VIA DALLA MACCHINA: ATTRATTO DAL FRATELLO)

Se nonchè questa acuità dei sensi mi fa soffrire indicibilmente. Io soffro maestro! Gli occhi e la testa! Tutti i sensi! La realtà agisce su di me atrocemente! E io soffro come un cane, la sento troppo! aiutatemi! ... (ABBRACCIATO A LAURA GUAISCE COME UN CUCCIOLU MALATO E BISOGNOSO DI AFFETTO)

FLAUBERT - (CARISMATICO, FREDDO, FOTOGRAFA QUESTO STRANO PADIGLIONE VITTORIANO CON IL CLUB MASCHILE, LE DONNE, LA BENEFICIENZA, L'ACCURATA "DISPOSIZIONE" DEL PERBENISMO IMPERANTE)

Laura, è un uomo visivo tuo figlio. Come tutti gli scrittori di razza. Vive guardando, mangiando il mondo con gli occhi.

(UNA MUSICA SOFFOCANTE, LACERANTE, ARMONIOSA SOTTOLINEA I PASSI DI LAURA VERSO IL GIREVOLE. A LEI IL PATRONATO DELLA BENEFICIENZA. A LEI IL VICARIATO GENERALE. LE ALTRE "MAMME" AL SUO CENNO ENTRANO NEL "RITUALE". CLOTILDE GLI INIETTA ESTRATTI EPATICI, RACHEL GLI LIBERA L'INTESTINO, SUZANNE GLI DISINFETTA LA GOLA, VIRGINIA GLI MISURA LA FEBBRE, LO MAS-SAGGIA E COSI', MAN MANO, TUTTE LE ALTRE, ALLE PRESE CON GOCCIE, MEDICAMENTI, ECC. ALLA FINE LAURA RIENTRA VERSO FLAUBERT. SODDISFATTA DELLA MISSIONE COMPIUTA. HA L'ESPRES-SIONE DURA DEGLI "ANGELI DEL FOCOLARE")

MAUPASSANT - (GUARDA LAURA ED IRONICO INVENTA LA MAMMINA DELLE FIABE) Mamma, mamma (TUTTE LE DONNE RISPONDONO) Ti vedo sola, malata, curva sulla tua seggioletta, a fissare il fuoco.

LAURA - (CHE NON E' LA MAMMINA DELLE FIABE) Figlio mio che scoccatura la solitudine! Le sere d'inverno... ed io mi scoccio tanto Guy! (TORNA TRA LE ALTRE DONNE) Ne ho le scatole piene! Tu piuttosto, come ti senti?

(S.M. LA REGINA MARGHERITA IN VISITA AGLI INFERMI. GLI UOMINI SI ALLONTANANO DAL CLUB, AFFERRANO LE "REDINI" DEL GIREVOLE. BISOGNA TRASCINARE LA CARRETTA, DOVE? MA E' CHIARO: DECIDERANNO LE SIGNORE)

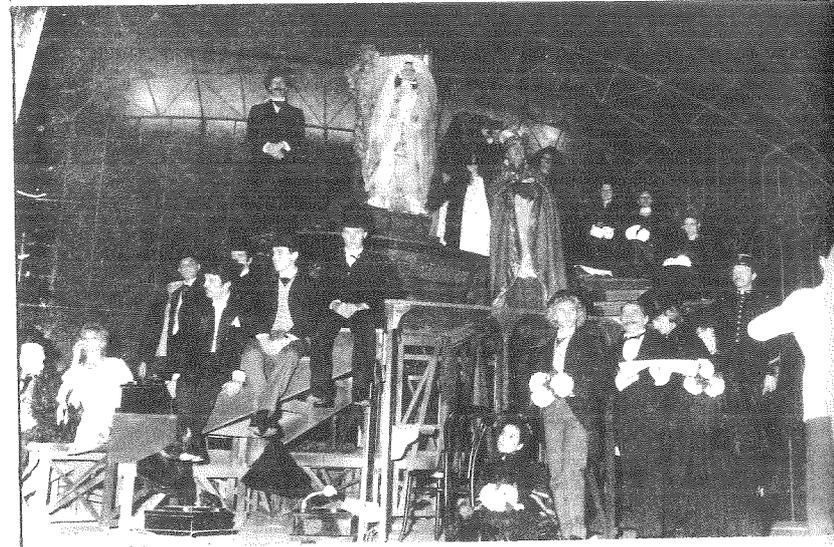
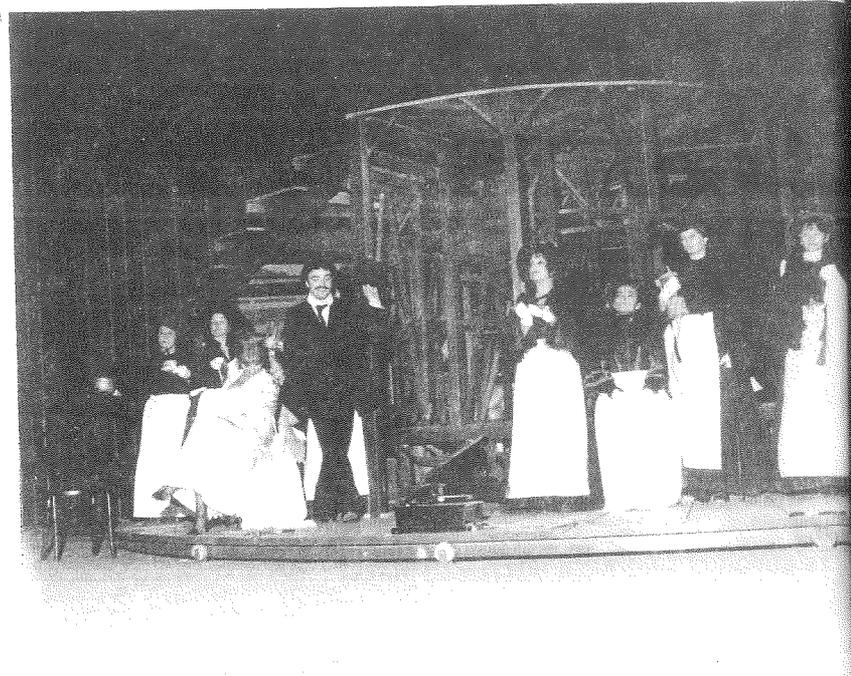
MAUPASSANT - Io sto bene (SICCOME NON STA BENE, LO DICE) Soffro come un cane, ma sto bene. (CORRE DA FRANCOIS). La Facoltà esclude l'infezione il midollo spinale pare che non sia lesa... (AL SILENZIO DI FRANCOIS OPpone LA SUA TESTARDA VOLONTA' DI CERTEZZA) Un cervello che funziona lucido, esatto!

LAURA - Non somigli a quel coglione di tuo padre, Guy! Tuo fratello invece è proprio dei Maupassant... Somiglia a tuo padre, mentecatto come lui. Tuo padre, Guy! Che cattivo amatore! Che incapace! Che buono a nulla, che coglione. (A FLAUBERT CHE SI AVVICINA) Che coglione! Che coglione! Che coglione! Gustave! Te l'ho sempre detto: Che bel paio di coglioni, mio marito e mio figlio Hervé!

FLAUBERT - Laura. Cara. Sei una santa.

(LE DONNE TOLGONO IL GREMBIALE, RIPRENDONO IL LORO POSTO AL GIREVOLE. LENTAMENTE LA MACCHINA SI MUOVE, SI RIPOPOLA DI "UCCELLI NERI". LA MUSICA INCALZA IL LORO SFORZO, PRECLUDENDO OGNI POSSIBILITA' DI USCITA. ANCORA FINO AD UNA NUOVA SOSTA.

*Note di Giuseppe G. Venetucci*





9743

Finito di stampare nel mese di novembre 1975 nella sede dell'Anteditore via Silvestrini 14/a Verona

- 28 MASSIMO D'AZEGLIO E ETTORE FIERA-MOSCA - Quaderno di critica sulle fonti dell'Ettore Fieramosca sul romanzo, sull'uomo e lo scrittore, sull'epoca - note per la regia di Aldo Trionfo di Lorenzo Salveti. (L. 2.000)
- 29 RE GIOVANNI - la formula informe e la furia di un mondo gigante - Quaderno di critica sul Re Giovanni - note per la regia di Aldo Trionfo di Lorenzo Salveti (L. 2.000)
- 30 TURANDOT Attualità di Carlo Gozzi - Carlo Gozzi e la riforma del teatro visti da un goldoniano, di Giuseppe Ortolani; Le fiabe come scommessa, di C. Gozzi; Le dieci fiabe di un conservatore, di E. Masi; Tra ragione e fantasia: le fiabe in Germania, di E. Masi; dal "Viaggio in Italia", di Goethe; note di regia di Virginio Puecher (L. 2.000)
- 31 GESU' - Scritti su Dreyer e note per la regia di Aldo Trionfo di Lorenzo Salveti. (L. 1.200)
- 32 ELETTRA DIREZIONE MITO - scritti di: Untersteiner, Rhode, Snell, Kott, Kamerbeek, Kitto. - Note per la regia di Aldo Trionfo di Lorenzo Salveti. (L. 2.000)

**TEATRO VIVO - 1973-74**

- Ariosto IL NEGROMANTE** testo integrale della II edizione messo in scena dal Teatro Insieme con la regia di Roberto Guicciardini.\*
- Beaumarchais IL MATRIMONIO DI FIGARO** traduzione e riduzione di Mario Moretti per il Teatro Insieme.\*
- Bulgakov CUORE DI CANE** adattamento per le scene di Viveca Melander e Mario Moretti - con un saggio introduttivo sulla NEP, il resoconto di tre spettacoli con le rispettive regie di A. Salines, N. Mangano, P. Privitera.
- Capriolo-Parenti GRAN CAN CAN** di orfani gendarmi evasi bari baroni banchieri e donne dolenti messo in scena dalla cooperativa Salone Pier Lombardo con la regia di Andr e Ruth Shammah.
- Caserta EDOARDO II** messo in scena dal Teatro-Laboratorio di Verona con la regia di Ezio Maria Caserta.
- Caserta FRATE HIERONIMO DA FERRARA** premio Alessandria '72 - presentato alla rassegna Teatro Off di Pescara dal T/L di Verona.\*
- Caserta LA BALILLA** documenti dal carcere femminile messo in scena dal T/L di Verona.
- Celenza LA LEGGENDA DI SANTO TOMASO - Sacra Rappresentazione** da testi medioevali della tradizione popolare abruzzese - messo in scena dal Teatro La Ringhiera di Roma con la regia di Franco Mol .
- Dreyer GESU'** riduzione di Aldo Trionfo per il Teatro Stabile di Torino.
- Goldoni IL TEATRO COMICO** messo in scena dal Teatro Insieme con la regia di Vincenzo De Toma.\*
- Ihsen NEMICO DEL POPOLO!** messo in scena dalla compagnia Fenoglio-Buazzelli con un saggio introduttivo di Claudio Magris.
- Moretti CAGLIOSTRO** messo in scena dal Collettivo di Roma con la regia di Bruno Cirino.
- Nestroy I MONELLACCI A SCUOLA - GIUDITTA E OLOFERNE** cooperativa Teatro Franco Parenti.
- Plauto MILES GLORIOSUS** traduzione e riduzione di Arnoldo Fo .\*
- Shakespeare RE GIOVANNI** tradotto e ridotto da Ettore Capriolo - messo in scena dal Teatro Stabile di Torino con la regia di Aldo Trionfo.\*
- Valdarnini GIULIANO** testo inedito per lo spettacolo interpretato da Mario Scaccia.
- Vittorini CONVERSAZIONE IN SICILIA** riduzione di Mario Moretti per il Collettivo di Roma.

**INFORMAZIONE TEATRALE - 1973-74**

- 1 **IL TUMULTO DEI CIOMPI** - M. Dursi (Gruppo della Rocca)\*
- 2 **SCHWEYK NELLA SECONDA GUERRA MONDIALE** - Brecht (Gruppo della Rocca)\*
- 3 **NERONE E' MORTO?** - Hubay (Teatro Stabile di Torino)
- 4 **LULU'** - Bertolazzi (Teatro Mejerchol'd)
- 5-6 **SPETTACOLI DELL'ESTIVA '74 a Gardone\***
- 7 **MACBETTO** - Testori (Coop. Pier Lombardo)
- 8 **NOTTE ALL'ITALIANA** - Horv th (Gruppo della Rocca)

\* (esaurito) disponibile solo nella collana 1973-74 (24 libri in cofanetto rivestito) L. 25.000.

**TEATRO VIVO - 1974-75**

- Sofocle ELETTRA** riduzione di Aldo Trionfo per il Teatro Stabile di Torino.
- Wedekind IL GIGANTE NANO** messo in scena dalla Cooperativa Teatro Franco Parenti.
- Celenza STORIA DELLA REGINA ROSSANA - RAPPRESENTAZIONE DELLA PASSIONE** adattamenti teatrali da testi medioevali delle tradizioni popolari abruzzesi - Caserta **STORIA DELLA REGINA ROSSANA E DI ROSSANA SUA FIGLIA** adattamento teatrale e regia.
- Beolco detto Il Ruzante LA BETIA** per lo spettacolo messo in scena dalla cooperativa Franco Parenti.
- Caserta L'INGRANAGGIO, A CIASCUNO IL SUO TURNO** adattamento teatrale da J.P. Sartre - "Note sul Teatro di Ezio M. Caserta" di Jana Balkan.
- Athayde LA SIGNORINA MARGHERITA** traduzione, adattamento e regia di Giorgio Albertazzi - Compagnia Anna Proclemer.
- Marlowe FAUST** adattamento teatrale di Aldo Trionfo e Lorenzo Salvetti.
- Della Giacoma STORIA EMILIANA** edizione del Teatro Insieme con la regia di Roberto Guicciardini.
- Shakespeare LA BISBETICA DOMATA** per la regia di Franco Enriquez. Traduzione di Cesare Vico Lodovici.
- Shakespeare CORIOLANO** versione italiana di Paolo Chiarini, per la regia di Franco Enriquez.
- Ripellino IL PROCESSO** dal romanzo di Kafka per la regia di M. Missiroli.
- Tofano L'ISOLA DEI PAPPAGALLI** per la regia di Gianni Fenzi (spettacolo per ragazzi).
- Schnitzler ANATOL** testo completo nella pubblicazione del Teatro Stabile Friuli Venezia Giulia - nuova serie n. 2 : "Schnitzler e Havel: due proposte di drammaturgia mitteleuropea - per la regia di Roberto Guicciardini.

**INFORMAZIONE TEATRALE - 1974-75**

- 9 **LA RESISTIBILE ASCESA DI ARTURO UI** - Brecht (Teatro Insieme)
- 10 **IL FU MATTIA PASCAL** - T. Kezich dal romanzo di Luigi Pirandello - Regia di Luigi Squarzina. (Edizione del Teatro di Genova n. 22)
- 11 **BEL AMI E IL SUO DOPPIO** - Codignola - Regia di Aldo Trionfo.
- 12 **CARLO GOLDONI: VALORI E VERIFICHE** (Edizione del Teatro Stabile Friuli Venezia Giulia - nuova serie n. 1 - per la messa in scena del "Sior T dero Brontolon" di C. Goldoni per la regia di F. Macedonio)

L'abbonamento per la nuova collana anno 1974-75 (24 libri)   di L. 19.600.

Fuori collana

GESU' di Dreyer Quaderno n. 31 del Teatro Stabile di Torino.  
ELETTRA Direzione Mito Quaderno n. 32 del Teatro Stabile di Torino.  
BIENNALE DI VENEZIA '74 - Teatro.